

2021 numéro
04

e.SFHM



Histoire des sciences médicales

e.SFHM

Depuis 2015, la Société française d'histoire de la médecine développe gratuitement une nouvelle revue, la e.SFHM. Cette revue électronique illustrée, accessible à tous les visiteurs du site de la SFHM, est destinée à devenir trimestrielle. Elle diffuse des articles originaux, présentés ou non en séance, sélectionnés par le comité éditorial pour ce type de publication en fonction de la qualité et de la pertinence de leurs illustrations (libres de tous droits ou droits acquittés par les auteurs), émanant de membres de la Société ou d'invités extérieurs sollicités en vue de la thématique retenue pour chaque numéro. Des contributions rédigées en anglais pourront être acceptées.

Comité éditorial de la e.SFHM

Un comité éditorial est constitué. Il se compose du président en exercice de la SFHM, des membres du comité éditorial de la Revue, et du coordinateur éditorial, auxquels sont associés des relecteurs choisis au sein de la Société au regard de leurs compétences sur le sujet traité. Des relecteurs extérieurs pourront être sollicités exceptionnellement.

Consultation

La e.SFHM peut être consultée sur le site Internet de la SFHM, grâce au soutien amical de la Bibliothèque interuniversitaire de santé et du département d'histoire de la médecine :

- 🔍 <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>
- ✉ secretariat.sfhm@gmail.com
- ✉ comite.de.lecture.sfhm@gmail.com

e.SFHM

Since 2015, the French Society of the History of Medicine has been developing a new review, free of charge, called e.SFHM. This electronic illustrated review, accessible to all visitors of the website of SFHM, will be published quarterly. It will publish original articles, whether presented previously in a meeting or not, selected by the editorial committee from members of the Society or guests of the Society. Acceptance is based on the quality of their illustrations (free from all copyrights), and relevance to the theme chosen for each issue. Contributions written in English may also be accepted.

Editorial Committee of e.SFHM

An editorial board is constituted. The incumbent president of the Society is automatically the president of such committee, plus the members of the editorial committee, the editorial coordinator, and revisers chosen among the members of the Society according to their field of excellence, and external advisors if necessary.

Consultation

The e.SFHM can be consulted on the website of the SFHM, thanks to the gracious support of La Bibliothèque Interuniversitaire de Santé and of Le Département d'Histoire de la Médecine:

- 🔍 <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>
- ✉ secretariat.sfhm@gmail.com
- ✉ comite.de.lecture.sfhm@gmail.com

La revue e.SFHM est diffusée sous la licence d'exploitation Creative Commons CC BY-NC





L'Édito

L'article remarquable de Bardia Sabet-Azad, qui ouvre ce numéro, présente le traité d'anatomie persane médiévale de Mansur, dont la rédaction remonterait au XIV^e siècle, ainsi que les célèbres illustrations anatomiques qui l'accompagnent (conservées notamment à la BNF). Grâce à sa connaissance de la langue persane et de l'histoire médiévale de cette région du monde, l'auteur nous entraîne dans une véritable enquête policière, à partir de l'analyse minutieuse des sources manuscrites et de l'étude du contexte historique de leur rédaction. En remontant ainsi le cours de l'histoire, il propose une nouvelle lecture de ces illustrations, dont l'origine n'avait pas reçu jusqu'alors d'explication convaincante. Bardia Sabet-Azad émet en effet une hypothèse, à la fois inédite, argumentée et inattendue... qui nous transporte aux confins de l'Inde et du Tibet. Si sa piste est la bonne, celle-ci remettrait en question toutes les explications proposées jusqu'à présent quant à l'origine, mais aussi la datation, de ces illustrations.

L'article suivant, dans un contexte bien plus hexagonal, et surtout parisien, évoquera les nombreuses caricatures, ou « portraits à charge », de médecins publiés dans des revues médicales satiriques au début du XX^e siècle, en particulier dans *Chanteclair*, *Le Rictus*, ou encore *Ridendo*. Après une présentation générale de cette véritable mode, nous présenterons quelques-unes de ces caricatures, à partir de celles parues dans *Ridendo* entre 1933 et 1938. L'engouement dont elles furent l'objet montre à quel point elles ont pu influencer l'image de la médecine au début du XX^e siècle, et notamment celle des « grands patrons » de l'époque.

Philippe Albou
Coordinateur éditorial

sommaire

04

Le Traité d'anatomie persane de Manşur ibn Aḥmad ibn Yusuf ibn Iliyâs

Analyse du manuscrit et nouvelle hypothèse pour l'origine des illustrations

Bardia SABET-AZAD

18

Les caricatures de médecins en France au début du XX^e siècle - 1^{re} partie

*À partir des caricatures de « patrons » dans *Ridendo*, entre 1933 et 1938*

Philippe ALBOU

38

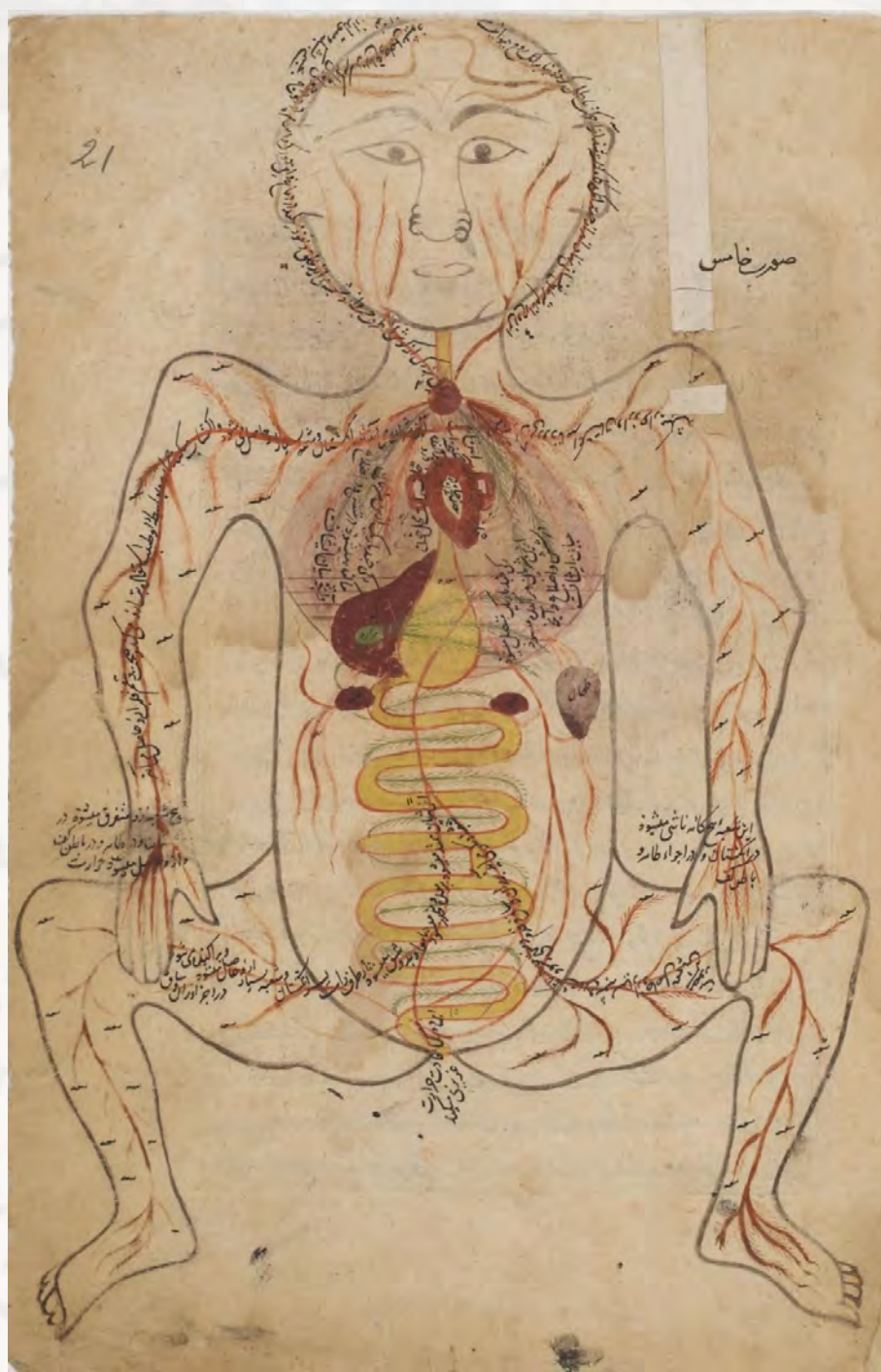
Centres de soins au début du XX^e siècle : deux témoignages photographiques

Le Traité d'anatomie persane de Mansur ibn Ahmad ibn Yusuf ibn Iliyâs

Analyse du manuscrit et nouvelle hypothèse pour l'origine des illustrations

Par Bardia SABET-AZAD

Docteur en histoire et Civilisations à l'EHESS de Paris



Une des illustrations du traité de Mansur (BNF) : Cf. Fig 6.



RÉSUMÉ | ABSTRACT

Tashrih-i badan-i insān (Anatomie du corps humain), connu également sous le nom de *Tašriḥ-i Mansuri* (Anatomie de Mansur), est le premier traité illustré d'anatomie rédigé en langue persane connu à ce jour. La date de rédaction de ce manuscrit est estimée au XIV^e siècle, avec des copies dans plusieurs bibliothèques mondiales (France, USA, Iran...). Ce traité d'anatomie rédigé dans un pays islamique fait l'objet d'un double mythe : d'une part, il prouverait la tolérance de l'Islam envers la dissection et les représentations du corps humain ; et d'autre part, il montrerait l'avancée des auteurs musulmans par rapport aux Occidentaux dans l'illustration de l'anatomie. L'analyse des manuscrits, et l'étude comparée des copies dans les bibliothèques en Iran, en France et aux États-Unis, permettent un nouveau regard sur la place de ce traité et remettent en cause l'origine des illustrations, avec l'hypothèse qu'elles seraient inspirées par des *Thangkas*, illustrations traditionnelles de la médecine tibétaine.

Mots clés

ashrih-i Mansuri - Tashrih-i badan-i insan – Mansur ibn Ilyas - Anatomie persane – Médecine persane – Médecine tibétaine - Thangkas

Summary

Tashrih-i badan-i insān (Anatomy of the human body), also known as *Tašriḥ-i Mansuri* (Anatomy of Mansur), is the first illustrated anatomy treatise written in the Persian language known to date. The date of writing of this manuscript is estimated at the 14th century, with copies in several world libraries (France, USA, Iran...). This treatise on anatomy written in an Islamic country is the subject of a double myth: on the one hand, it would prove the tolerance of Islam for dissection and representations of the human body; and on the other hand, it would show the advance of Muslim authors over Westerners in the illustration of anatomy. The analysis of the manuscripts, and the comparative study of copies in the libraries of Iran, France and the USA, allow a new look at the place of this treaty and question the origin of the illustrations, with the hypothesis that they would be inspired by *Thangkas*, traditional illustrations of Tibetan medicine.

Keywords

Tashrih-i Mansuri - *Tashrih-i badan-i insan* - Mansur ibn Ilyas - Persian anatomy - Persian medicine – Tibetan medicine - Thangkas

Tashrih-i badan-i insân (Anatomie du corps humain), ou *Tašriḥ-i Mansuri* (Anatomie de Mansur), est un traité illustré d'anatomie en langue persane rédigé par Mansur ibn Ahmad ibn Yusuf ibn Ilyâs, dont la rédaction est estimée au XIV^e siècle. Il existe de nombreuses copies de ce manuscrit notamment dans des bibliothèques publiques occidentales et en Iran : il est considéré comme le premier traité illustré d'anatomie dans les pays islamiques, paru deux siècles avant la publication du *De humani corporis fabrica* d'André Vésale (1543). L'étude de l'anatomie du corps humain a fait l'objet de nombreuses

recherches dans les pays islamiques : Rhazès (865-925) a rédigé dix chapitres sur l'anatomie dans *Al-Mansouris* ; Majussi (Haly Abbas) (930-994) a consacré une grande partie de son livre *Al-Maliki* à la chirurgie ; Avicenne (980-1037) a exposé l'anatomie humaine dans le tome 1 des *Canons de la médecine* ; Zahrâwi (Abulcasis) (936-1013) a dédié la troisième partie de son livre *al-Tasrif* à la chirurgie ; Al-Baghdadi (1162-1231) et d'Ibn Nafis (1210-1288) ont fait d'intéressantes observations en la matière. La différence entre l'*Anatomie de Mansur* et ces autres ouvrages réside dans le fait que ces derniers, hormis

Fig 1 : Début du traité de Mansour, (BNF)

Dans cette première page, l'auteur fait des louanges à Dieu, créateur de l'homme et de ses membres (organes), et y ajoute la motivation de l'auteur en ces termes (à partir de la deuxième moitié de la page) : « ...Pour les gens clairvoyants et bienséants, l'objectif de la Création est l'âme humaine et ce niveau de connaissance n'est accessible qu'en essayant de sortir des ténèbres et de l'ignorance et en réfléchissant aux œuvres de la Création et au Créateur. Pour exécuter cet ordre divin, l'humble Mansur ibn Ahmad ibn Yusuf ibn Ilyâs a entrepris la rédaction d'un traité sur le corps humain. »



quelques graphiques sur l'anatomie de l'œil et les sutures du crâne, sont dépourvus de toute illustration du corps humain et ceci en dépit des descriptions minutieuses des organes et des membres qui laissent à penser que des dissections ont pu être réalisées. Cette absence d'iconographie et la discrétion des chercheurs pour exposer l'anatomie posent la question d'un éventuel rapport avec les croyances religieuses.

En fait, le culte musulman interdit le contact avec le sang, le cadavre et donc la dissection du corps humain¹. Quant à l'iconographie, l'Islam ne l'a pas explicitement interdite mais il a prohibé la fabrique des statues, synonyme d'idolâtrie et d'imitation du Créateur. La Sourate V, verset 90 énonce : « Ô croyants ! Le vin, les jeux de hasard, les pierres dressées (les statues) et les flèches divinatoires sont une abomination et une œuvre du Démon. Évitez-les. » Les contraintes résultent surtout des interprétations ultérieures notamment d'un hadith de Muslim où le prophète aurait dit : « l'ange *Djibril* (Gabriel) n'entre pas dans une maison où il y a un chien ni dans celle où il y a des images »². Majlisi déclare quant à lui : « D'après un hadith fiable de l'imam Moussa, ne fais pas les prières dans une maison où tu te trouves en face d'un visage, sauf si tu y es obligé et, dans ce cas, coupe la tête de ce visage »³.

Comment le manuscrit de *Tašriḥ-i Mansuri* a-t-il pu échapper aux règles et traiter le sujet tabou de la représentation du corps humain ?

1 Au sujet de la prohibition du contact avec le sang, voir : Sourate V, verset 3, « Voici ce qui vous est interdit : la bête morte, le sang, la viande de porc ». Et sur le contact avec le cadavre voir Muslim *in* Sahih, chap. *mort*, part. 12, notes 36-43.

2 Muslim ibn al-Hajjaj, *Sahih*, tome 4, chap. *Vêtement et parure*, part. 26, note 81.

3 Majlisi Mohammed Baqer, *Helyat al-Motaqin (La Parure des pieux)*, Ed. Abyar, Téhéran, 2002, p. 422.

Cette démarche annonce-t-elle le début d'une aire nouvelle dans la médecine des pays islamiques ou s'agit-il d'un acte isolé dans un contexte particulier ? L'analyse de l'ouvrage et des différentes copies (Cf. bibliographie) nous ont permis d'analyser le texte lui-même et de rechercher les circonstances de sa rédaction.

Examen du corpus de l'œuvre

À la différence des œuvres classiques où l'anatomie, la pathologie et la thérapeutique sont traités dans le même ouvrage, *Tašriḥ-i Mansuri* est presque entièrement consacré à l'anatomie. Il est composé d'une introduction et de cinq sections : les os, les nerfs, les muscles, les veines et les artères, et enfin les organes et le développement du fœtus. Ce petit manuscrit, d'environ 80 pages (de 17 lignes chacune en moyenne), se réfère principalement aux *Canons de la médecine* d'Avicenne mais, à la différence ce dernier, chaque partie est illustrée par un dessin. À l'heure actuelle, si on ne dispose pas du manuscrit original, on en possède en revanche de nombreuses copies. L'étude comparée de ces copies se trouvant dans les bibliothèques d'Iran, de France et des États-Unis⁴ montre que celles-ci contiennent un nombre variable de dessins du même style, allant de zéro à huit.

L'introduction du manuscrit débute avec la théorie humorale des membres⁵ : « Les membres sont des corps denses faits d'un mélange d'humeurs », l'auteur répétant là les propos de ses prédécesseurs en faisant une distinction entre les *principaux membres* (le

4 Cf. dans la bibliographie les références des copies disponibles avec les liens pour les consulter sur internet

5 « Membre » est à prendre ici dans le sens de « partie du corps humain » (sens vieilli selon le *Trésor de la Langue française informatisé*) et non dans le sens habituel essentiellement limité aux jambes et aux bras.

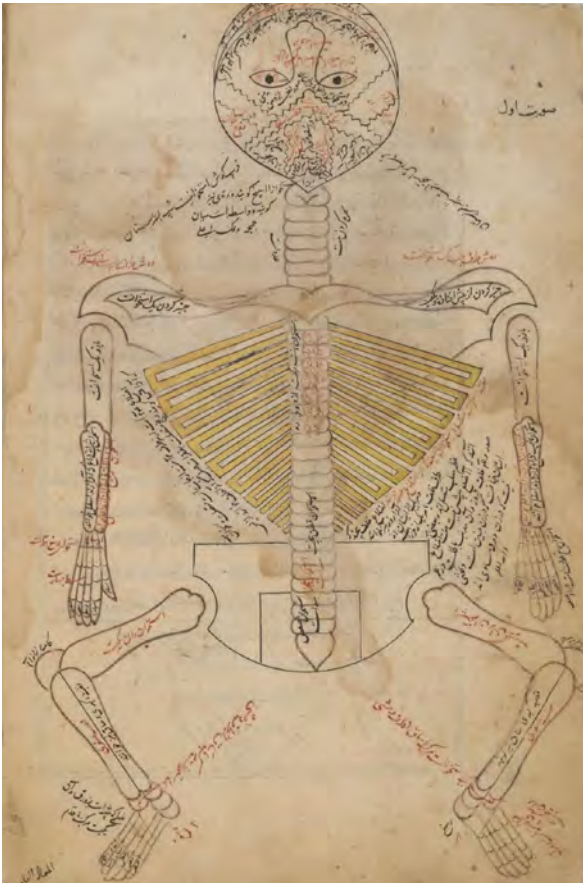


Fig. 2 : Les os, des pieds à la tête
(BNF)

cœur, le cerveau, le foie et les testicules), sans lesquels la vie et la survie de l'espèce seraient compromis, et *les membres serviteurs* qui favorisent le travail de ces derniers : c'est le cas du poumon et des artères qui servent le cœur ; l'estomac et les intestins qui servent le foie ; les nerfs qui servent le cerveau ; et les organes de la reproduction qui acheminent le sperme pour la procréation.

Le premier chapitre décrit les os et les articulations, des pieds à la tête, en 12 pages et comporte un dessin (Fig. 2). Ce chapitre est un abrégé des *Canons de la médecine* où Avicenne explique en 30 pages (de 30 lignes chacune) la forme, la structure et la disposition des os. Ce chapitre, le plus complet de l'ouvrage n'ajoute aucun élément nouveau par rapport aux savoirs du X^e siècle.

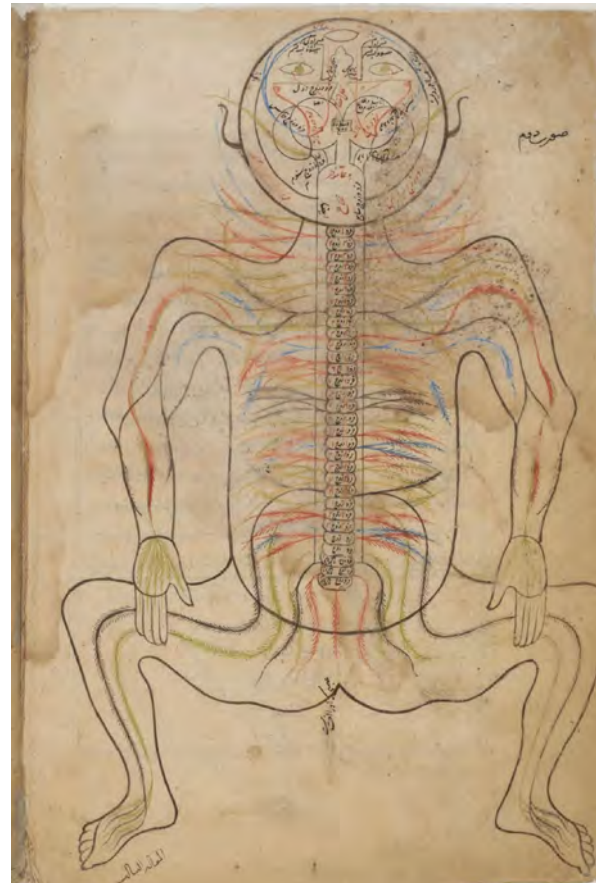


Fig. 3 : le schéma des nerfs
(BNF)

Le deuxième chapitre est consacré aux nerfs où l'auteur explique seulement l'origine et la destination des nerfs tandis qu'Avicenne, et l'ensemble des auteurs susmentionnés, donnent plus de détails sur le parcours, les connexions, les ramifications ainsi que sur la constitution et la fonction de chaque nerf. Des précisions manquent aussi sur le dessin qui accompagne le texte (Fig. 3).

Quant aux muscles, l'auteur consacre un bref chapitre de trois pages aux différentes catégories de muscles et reporte directement sur l'image le nombre des muscles correspondants à chaque membre (Fig. 4).

Dans le quatrième chapitre, qui traite les veines et les artères, l'auteur se réfère à Galien et à Avicenne pour dire que les veines sont

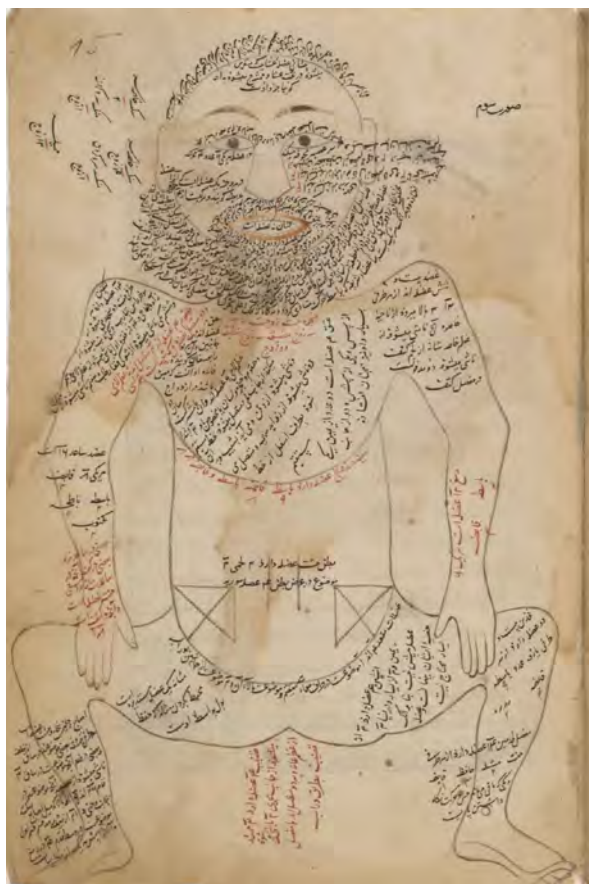


Fig. 4 : Les muscles et leurs descriptions (BNF)

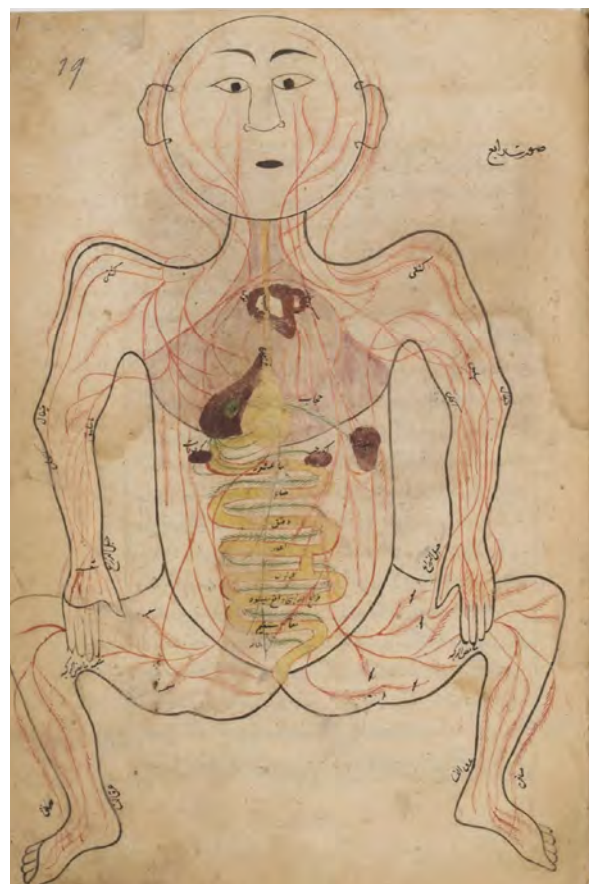


Fig. 5 : Les veines (BNF)

issues du foie et nourrissent les membres, notamment le cœur et les poumons, tandis que les artères trouvent leur origine dans le cœur et transmettent *l'âme animale* et la *chaleur instinctive* à l'ensemble du corps. (Fig. 5 et 6)

Dans un bref chapitre, sans illustration, l'auteur décrit ensuite l'anatomie du cœur en expliquant, comme ses prédécesseurs que le cœur dispose de trois ventricules, qu'il est renforcé par un os à sa base et qu'il y a un passage direct du sang entre les ventricules. Il ne fait aucune allusion à Ibn Nafis (1210-1288), auteur connu à cette époque à Damas et au Caire pour son encyclopédie médicale et son *sharh-i tashrih al-Qanun* (commentaire sur l'anatomie des Canons) où il réfute la théorie des

anciens en décrivant la petite circulation pulmonaire. Quant à l'anatomie des membres (poumon, rein, estomac, intestin, rate, vessie, les organes de sens, le cerveau), le dernier chapitre du manuscrit n'accorde que quelques lignes à chacun. En revanche, il donne plus d'explications sur les membres de la procréation. Sur la formation du fœtus l'auteur reprend une théorie ancienne selon laquelle la force de coagulation du *ma'ni* (semence) de l'homme se mélange avec la force de caillot du *ma'ni* de la femme pour former un embryon et y ajoute un hadith de *Thoban*, compagnon du Prophète⁶, où

⁶ *Hadith* et *Sunna* sont les propos et actes du Prophète et des imams, rapportés par des hommes dignes de foi. Parmi les recueils des hadiths, le *Sahih* de Mohammed al-Bukhari (810-870) et le *sahih* de Muslim ibn al-Hajjaj (819-875) sont réputés être intégralement authentiques, on les appelle *les sahihayns*.

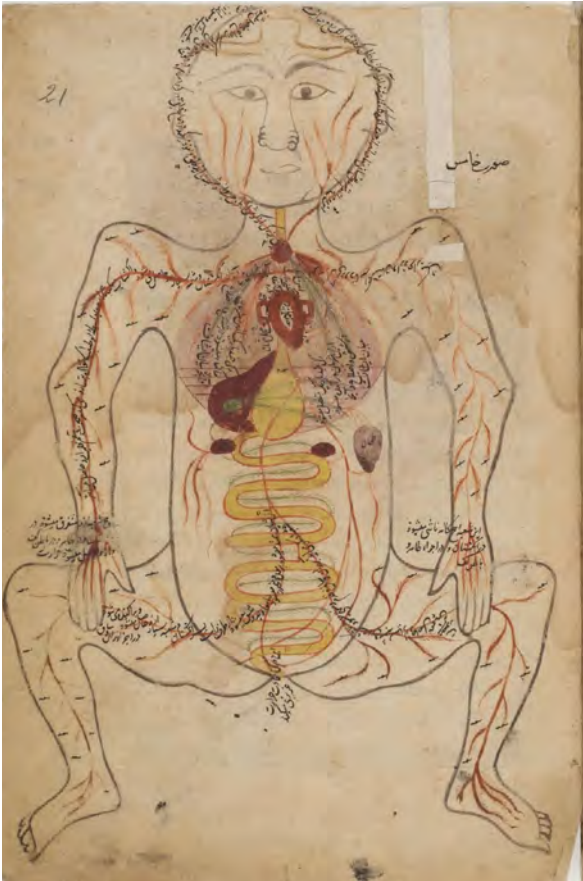


Fig. 6 : Les artères, avec le marquage des endroits pour la saignée (BNF)

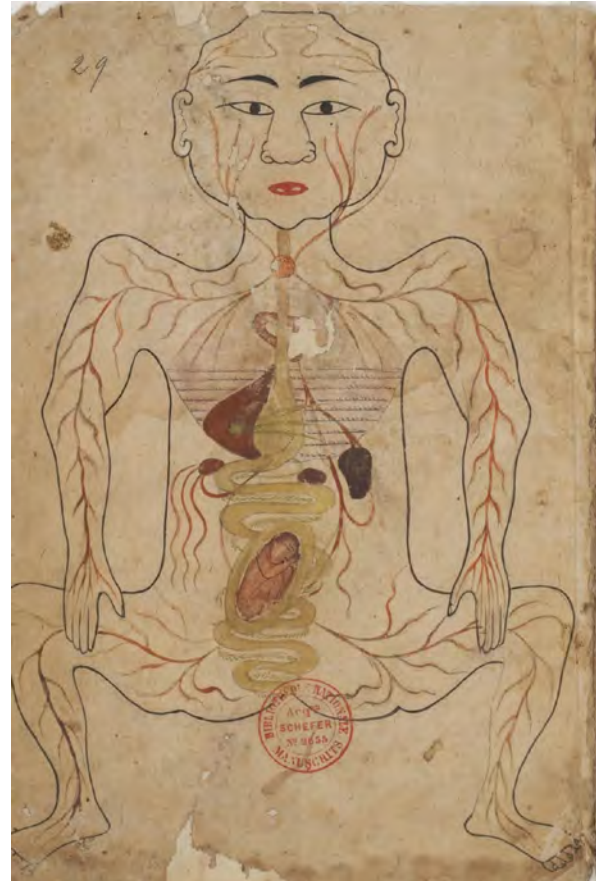


Fig. 7 : La mère portant le fœtus (BNF)

le « sperme de l'homme » est assimilé à la « levure » et « le sperme de la femme » au lait, comme pour produire du fromage. Ce raisonnement, attribué aussi à Aristote, diffère de celui d'Avicenne pour qui la fécondation est issue de l'union des deux « spermes ». L'auteur mentionne aussi un constat selon lequel « un fœtus de six jours qui s'était détaché d'une femme dansante, disposait des points (tâches) à l'emplacement du cœur, du foie et du cerveau » et il écrit qu'à terme « le fœtus est assis dans l'utérus avec les paumes de mains posées sur les genoux, ses yeux sont fermés et posés sur les revers de ses mains et face à sa mère alors que selon certains auteurs, la face des filles est dirigée vers le ventre de celle-ci », propos qui est repris mot à mot d'Avicenne (Fig. 7).

En résumé : dans ce manuscrit, il n'y a aucun apport supplémentaire en anatomie par rapport aux connaissances antérieures. Comment expliquer la présence des images alors même que l'auteur ne fait aucune allusion à une quelconque dissection ou observation de sa part ?

Origine supposée des dessins

Sur l'origine des dessins, il y a un désaccord entre les historiens : pour les uns, ils sont issus de l'école d'Alexandrie et des traditions égyptiennes, tandis que pour les autres, ils ressemblent à certains schémas anatomiques latins du XII^e siècle, les deux groupes étant cependant d'accord pour dire que ces dessins ne sont pas originaires des traditions persanes : en particulier ils n'ont pas de similitude avec les représentations humaines figurant

La médecine traditionnelle tibétaine et les *Thangkas* médicaux

La médecine traditionnelle tibétaine est une médecine née en Inde, dont certains aspects sont empruntés à la médecine indienne, chinoise et grecque via la Perse, et qui remonterait à près de 2 500 ans. Elle ne fut codifiée que plus tardivement au travers des « Quatre Tantras Médicaux » écrits vers le V^e siècle, en sanskrit. Au VIII^e siècle, Vairotsana a traduit l'ouvrage sanskrit (aujourd'hui disparu) : cette traduction, connue sous le nom tibétain de *rGyud-bZhi* a été à la base de la médecine tibétaine. Il comprenait un total de 156 chapitres associé à 80 peintures, ou *thangkas*¹, réalisées par Yutok Yonten Gonpo l'ancien (708-833).

Au XVII^e siècle, le 5^e Dalai-Lama, Lobsang Gyatso (1617-1683) confie au régent, Sangyé Gyatso (1653-1705), la mission de copier en couleur les planches de dessin des *Quatre Tantras*. Ce dernier entreprend la révision et réédition des *Quatre Tantras* durant vingt ans et y ajoute un commentaire, connu sous son le titre du *Béryl Bleu* (autre nom d'une pierre transparente également appelée *Aigue-marine*) et une série de 79 grandes peintures sur toile (*thangkas*) destinées à illustrer l'anatomie, l'embryologie, les techniques diagnostiques et thérapeutiques, les plantes médicinales, etc. En 1696, le régent fonde le premier collège d'enseignement médical au monastère de Drépung, sur *la Colline de fer* (Chagpori), près du palais du Potala à Lhassa. Les dessins de Sangyé Gyatso, reproduits au Tibet et diffusés en Inde, sont devenus accessible au grand public à partir de la fin du XVII^e siècle.

La *Wellcome Collection* de Londres possède une reproduction ancienne de l'un de ces *thangkas* (Fig. 8), Elle représente trois corps humains avec l'indication de certains de leurs organes internes, ainsi que des représentations de la colonne vertébrale et (selon la notice du Wellcome) « du plexus solaire et d'un système de canaux reliés aux cinq sens et à la conscience ». Au sommet sont représentés douze grands professeurs. On retrouve le même type de *Thangkas* médicaux sur le site du *Dharmapala Thangka Centre* : cf. Fig. 9 et 10.

¹ Un *thangka* (parfois orthographié *tangka*, *thanka* ou *tanka*), littéralement « une chose que l'on déroule » ou « rouleau », est une peinture, un dessin, ou un tissu sur toile originaire d'Inde et caractéristique de la culture bouddhiste tibétaine. On en trouve de toutes les tailles, depuis les *thangkas* portatifs que l'on peut enrouler et dérouler au moyen de deux baguettes passées dans des ourlets, jusqu'aux *thangkas* monumentaux destinés à être déroulés sur une aire à flanc de colline ou sur un « mur a *thangka* » et qui peuvent atteindre plusieurs dizaines de mètres de hauteur. (D'après Wikipédia).



Fig. 8 : *Thangka* médical conservé à la Wellcome Collection de Londres.

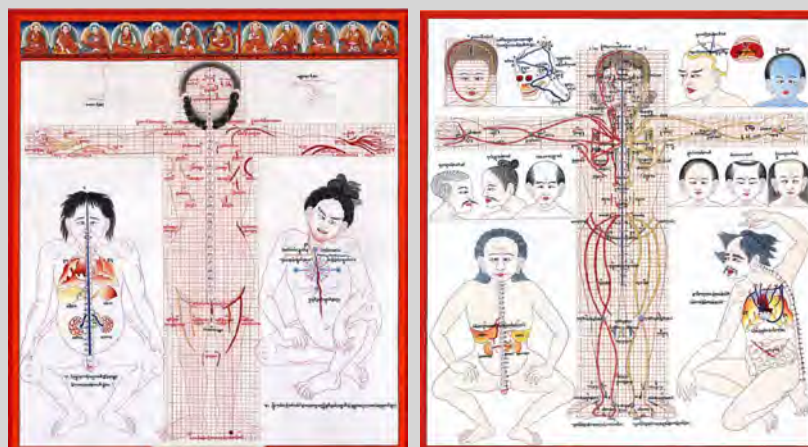


Fig. 9 et 10 : *Thangkas* médicaux n° 10 et n° 47, sur le site internet du Dharmapala Thangka Centre (Népal).

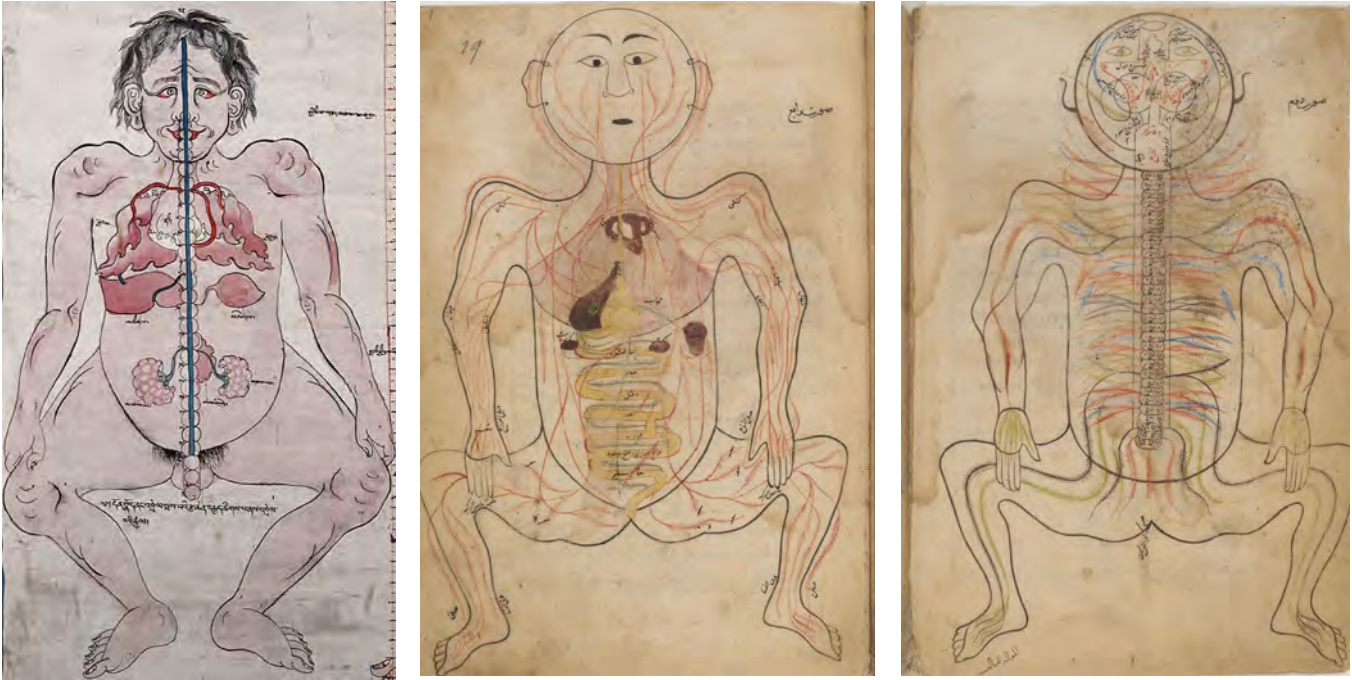


Fig 11 : Comparaison entre le personnage en bas à gauche de l'image de la Wellcome Collection de Londres et deux des images issues du Traité de Mansur conservé à Paris à la BNF (Copie n° 6).

sur les bas-reliefs de Persépolis. L'étude du *Tašriḥ-i Mansuri* montre par ailleurs que les textes ne font aucun renvoi aux dessins, que les figures n'apportent que peu d'aide à la compréhension du texte, qui est beaucoup plus précis que les dessins. Ces éléments plaident pour une représentation symbolique du corps humain et soulève un doute sur leur rapport direct avec une autopsie.

En revanche, comme je l'ai déjà signalé dans une publication antérieure⁷ il apparaît que les dessins emblématiques de ce manuscrit ont beaucoup de ressemblance avec certains dessins, dits *thangkas*, de la médecine traditionnelle tibétaine, notamment les Thangkas n° 10 et n° 47 du Beryl Bleu : Cf. Fig. 8, 9 et 10.

Si l'on compare maintenant le personnage situé en bas à gauche du Thangka conservé à Londres avec les représentations

anatomiques des copies du Traité de Mansur, la ressemblance saute aux yeux : même attitude générale, épaules surélevées, organes indiqués de manière didactique mais très approximative, empilement rectiligne et régulier des vertèbres, etc. (Fig. 11)

Mais alors, comment expliquer ces concordances si l'on considère que la rédaction de *Tašriḥ-i Mansuri* daterait du XIV^e siècle... et que les *thangkas* ne devaient être connues du grand public que près de quatre siècles plus tard ? (Cf. encadré page 11) Pour tenter de comprendre ce mystère, il est nécessaire d'établir de manière plus précise la datation des différentes copies du Traité de Mansur, ainsi que les circonstances de leur réalisation.

La datation des copies du Traité de Mansour

La copie de l'US National Library (1488)

Aucune des copies consultées pour cette étude n'est datée sauf celle qui se trouve à l'US National Library of Medicine (Copie n° 5),

⁷ Bardia Sabet-Azad : *Les concepts thérapeutiques dans l'histoire iranienne*, Thèse soutenue à l'école d'EHESS de Paris en 2012, p. 187.



Fig. 12 : les illustrations du traité conservé à la National Library (Copie n° 5)

achetée par un certain Yahuda chez un revendeur à Téhéran. La copie est signée par Hasan ibn Ahmad k̄atib, qui affirme, à la fin de cet exemplaire, être résident d'Ardestan, dans la province d'Ispahan, et indique la date du 8 décembre 1488 pour la rédaction de sa copie. L'écriture en est très soignée et élégante mais avec une reliure refaite de provenance syro-égyptienne du XIV^e-XV^e siècle, selon les experts, et qui

est trop petite pour le volume : les cadres entourant les textes ne sont pas centrés et sont réduits du côté de la reliure. Les dessins (voir Fig.12) sont très similaires à ceux de la Copie n° 6 de la BNF mais trop grands par rapport aux cadres des textes : ils débordent en effet du haut des pages manuscrites. La qualité de reliure et la date inscrite à la fin du livre, portent à croire que la copie est faite au XV^e siècle, mais les caractéristiques

de l'assemblage et les similitudes des dessins avec ceux des *thangkas* tibétains soulèvent un doute sur l'authenticité de cette date au moins en ce qui concerne les dessins.

Date de la rédaction initiale du Traité

Parmi les indices qui ont conduit les historiens à soutenir la date de rédaction de *Tašriḥ-i Mansuri* au XIV^e siècle, il y a aussi sa dédicace à « Pir Muhammad Bahâdur ». Selon certains auteurs, il s'agit « vraisemblablement » de Pir Muhammad ibn Umar ibn Timur, le petit fils de Tamerlan et souverain timuride de la province de Fars (en Perse) de 1393 à 1409. Cette allégation paraît cependant discutable, puisqu'il existe d'autres gouverneurs portant le même nom. En particulier Muhammad Bahâdur Châh I^{er}, né en 1643, qui selon nous pourrait aussi être le « vrai » destinataire de cette dédicace⁸.

Un autre critère pour établir la date et surtout le lieu de rédaction de ce manuscrit, se trouve dans une référence à un autre manuscrit attribué à Manşur ibn Aḥmad dénommé *Kefâye-i Mujâhidiye* (ou *Kefâye-i Mansuri*)⁹. Il s'agit d'un traité de médecine générale et de pharmacopée,

non illustré, dont une copie se trouve à l'US National Library of Medicine (copie n° 9 du *Kefâye-i Mansuri*), ou elle est reliée avec un autre manuscrit sur l'astrologie, ce dernier portant la date de 1552 mais écrite d'une autre main. Le seul fait du regroupement des deux textes dans la même reliure ne suffit donc pas pour dater la partie sur la médecine.

Pour dater ce manuscrit, les historiens se basent aussi sur les louanges portées à Zayn al-Abidin Muzaffari, dans l'introduction du chapitre médical du livre ci-dessus. Selon eux, il s'agit d'un gouverneur de la province iranienne de Fars de 1384 à 1387 de la dynastie des Mozaffarides. Pour d'autres historiens, il s'agit du Zayn al-Abidin (1420-1470), de la dynastie Chah Mir, qui a régné au Cachemire. Cette piste de la dédicace semble douteuse puisque sur les neuf copies de ce manuscrit, que nous avons consultées, seulement deux d'entre elles mentionnent ce nom : la première (copie n° 2 du *Kefâye-i Mansuri*) est incomplète, écrite à plusieurs mains et ne se réfère à aucune date et la seconde, celle de l'US National Library of Medicine, mentionne le nom de Zayn al-Abidin Muzaffari en marge du texte avec une couleur et une écriture qui ne correspondent ni aux couleurs, ni aux écritures des autres pages du manuscrit et dans une dimension qui ne rentre pas dans l'interligne.

La dédicace au « Second Alexandre »

Hormis la confusion sur la manière dont le nom probable du gouverneur iranien du Fars du XIV^e siècle figure dans le texte, il y a un autre indice qui jette le doute sur cette référence, qui ne semble pas avoir été exploré jusqu'alors par les historiens : c'est l'épithète

8 Muhammad Bahâdur Châh I^{er} (né en 1643 dont le règne dura de 1707 à 1712) fils de l'empereur moghol Aurangzeb qui a détrôné son demi-frère, Muhammad Azam Shah (né en 1653 qui régna en 1707), a été considéré comme un usurpateur du pouvoir. Il est possible qu'il soit le destinataire de la dédicace puisque son nom, Muhammad Bahâdur, est précédé de la qualification de *Sultan ibn Sultan ibn Sultan* (petit-fils des sultans) afin de montrer la légitimité de ce dernier comme descendant légitime du sultan Aurangzeb (règne 1658-1707), connu sous le nom d'Alamgir (*Conquérant du monde*), lui-même fils du sultan Shâh Jahân (*Roi du monde*) (règne 1628-1658). Si on tient en compte de la première hypothèse, le manuscrit de *Tašriḥ-i Mansuri* daterait du XV^e siècle alors que notre hypothèse conduirait plutôt au début du XVIII^e siècle.

9 Nous avons consulté pour cette étude neuf copies du *Kefâye-i Mujâhidiye* (ou *Kefâye-i Mansuri*) dont vous trouverez le détail dans la Bibliographie.

du *Second Alexandre* (nouvel Alexandre) qui est mentionnée dans toutes les copies de *Kefâye-i Mujâhidiye*.

Historiquement, cette qualification n'est pas limitée à quelques rois de Grèce et de Rome : certains empereurs de l'Inde et des descendants de Tamerlan ont aussi porté ce surnom, qu'ils ont même gravé sur leurs monnaies et monuments. Parmi ceux-ci figurent Ala-ud-din Khalji, le deuxième roi de la dynastie des Khalji en Inde, qui a régné de 1296 à 1316, et Sikandar, de la dynastie musulmane de Lodi, qui régnait sur le sultanat de Delhi entre 1488 et 1516 et qui était également connu comme poète en langue persane, détenant un recueil de 9 000 vers. Il apparaît peu probable que l'auteur ou les copieurs de *Kefâye-i Mujâhidiye* aient résidé en Perse tout en faisant des louanges à Alexandre, héros macédonien, connu pour la destruction de Persépolis et/ou qu'ils attribuent cette épithète à un gouverneur de la Perse¹⁰. La référence à Zayn al-Abidin Muzaffari, pour dater ou localiser le manuscrit, peut ainsi être écartée. En revanche la piste de l'Inde serait à privilégier d'autant qu'à cette période de nombreux médecins perses s'étaient réfugiés en Inde pour échapper aux contraintes et aux persécutions de la dynastie fondamentaliste des Séfévides, qui a régné en Perse entre 1501 à 1736.

La dédicace au « Second Nouchirwân »

Quant à *Tašriḥ-i Mansuri*, l'auteur emploie l'épithète de *Second Nouchirwân* pour

désigner le personnage de la dédicace¹¹. Cette qualification est souvent attribuée aux rois de la Perse, notamment à Nâdir Chah, fondateur de la dynastie des Afcharides, qui a régné de 1736 à 1747. En 1739, ce dernier a combattu l'empire Moghol de Mohammad Chah, a conquis la ville de Dehli et a rapatrié un grand nombre d'écrivains et de médecins persans qui étaient réfugiés en Inde depuis le règne de la précédente dynastie des Séfévides. Ce roi, réputé pour ses conquêtes, est souvent comparé à Alexandre le Grand. Cette épithète est aussi très répandue en Inde, anciennement attachée à l'Empire perse, où elle a été attribuée pour la dernière fois à Nasir-ud-din Haydar, le deuxième roi de la dynastie chiite d'Awadah (ou Oudh) qui a régné de 1827 à 1837 au nord-ouest de l'Inde. Le titre de *Second Nouchirvan* lui était décerné pour son soutien à l'art et la science, pour ses œuvres caritatives, pour l'abolition de l'esclavage, etc. L'attribution de ce titre à un gouverneur non réputé d'une province de la Perse (en l'occurrence, le souverain timuride de la province de Fars) nous paraît donc improbable alors que cette épithète pour qualifier Bahâdur Châh I^{er} serait plus judicieux.

Si l'auteur des deux manuscrits *Kefâye-i Mujâhidiye* et *Tašriḥ-i Mansuri* est le même, comment expliquer que les louanges soient portées au *Second Alexandre* dans le premier manuscrit et au *Second Nouchirwân* dans le second ?

10 Nizami Ganjavi, le grand poète persan du XII^e siècle, est parmi les rares personnes qui ont énuméré les mérites d'Alexandre dans son œuvre intitulé *Eskandar' nameh* (La Lettre d'Alexandre).

11 Le titre d'Anushiravan, renvoie au roi Khosrow I^{er}, dénommé Anushiravan *le juste* (Nouchirwân, 531-579), l'empereur perse de la dynastie sassanide. Pendant son règne, le commerce, les constructions, les arts et les sciences étaient florissants et l'Empire sassanide était à son apogée.

Hypothèses

Selon nous, à partir des données que nous venons de présenter, deux hypothèses peuvent être proposées :

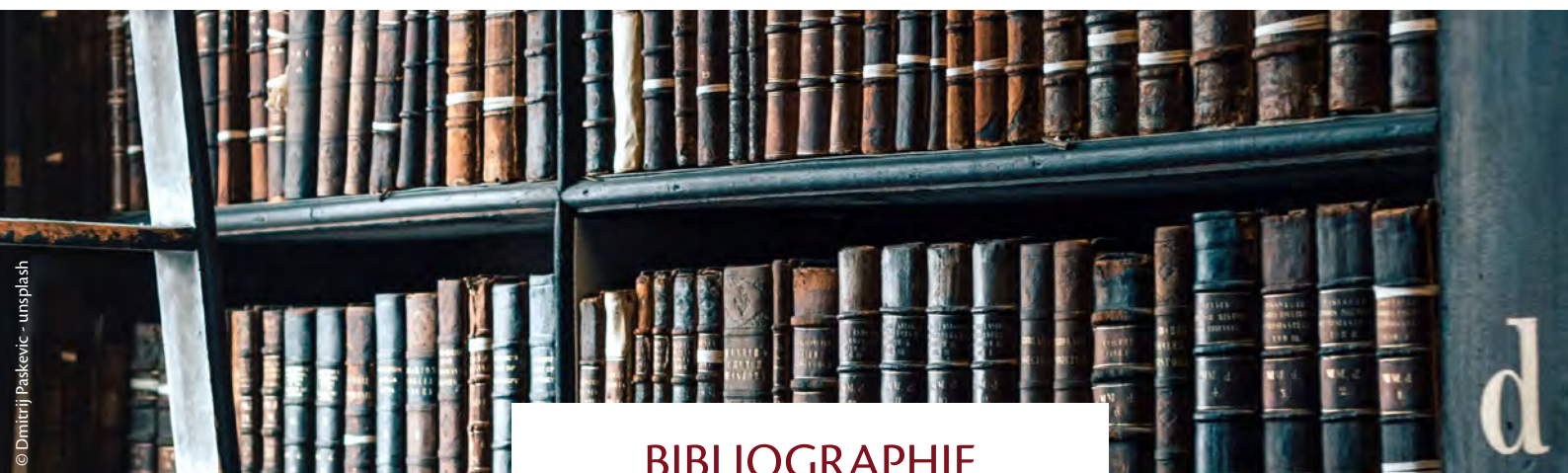
1. L'auteur des manuscrits *Kefāye-i Mujāhidiye* et *Tašriḥ-i Mansuri* n'est pas le même. Dans ce cas la rédaction de *Tašriḥ-i Mansuri* serait plus tardive et Maṣṣūr ibn Aḥmad se serait inspiré de thangkas tibétains pour illustrer son manuscrit et qu'il le dédie à Muhammad Bahādur Chāh I^{er} au début du XVIII^e siècle. Cependant, vu les imprécisions et mêmes certains décalages des images par rapport aux textes, il est peu probable que le rédacteur du traité soit également son illustrateur, d'autant que des indications montrent l'attachement de l'auteur aux principes de la religion musulmane.
2. L'auteur des deux manuscrits serait le même. Dans ce cas le copieur aurait repris le texte de Mansur sur l'anatomie, tout en l'ornant avec des illustrations empruntées aux thangkas tibétains. Cette option est possible puisque l'on dispose de copies sans aucune image (Copies n° 1 et 2), de copies avec une ou deux images (Copie n° 4) et de copies avec les six dessins emblématiques. Un autre argument dans ce sens est qu'il n'y a, dans le texte, aucune allusion de l'auteur aux dessins. L'imprécision et le caractère symbolique des dessins conduit à l'hypothèse d'un copieur qui aurait pris l'initiative d'ornier le manuscrit avec des dessins à des fins lucratives plutôt que pour la meilleure compréhension du texte. À noter que, selon Giambattista Toderini (1728-1799), orientaliste et jésuite italien, le prix d'un manuscrit était alors de 250 à 300 piastres, c'est-à-dire 50 ou 60 sequins (ancienne monnaie d'or vénitienne de 3,545 g)¹². Et

qu'un manuscrit orné de dessins devait se vendre évidemment encore plus cher !

Au total, l'examen de *Tašriḥ-i Mansuri* montre qu'il s'agit d'une reprise simplifiée d'œuvres classiques datant de plusieurs siècles, sans aucun apport de l'auteur ni trace d'une quelconque pratique de dissection. Il semble que l'engouement pour ce manuscrit ait moins porté sur son contenu que sur ses illustrations, une première dans le genre, défiant les dogmes culturels et initiant à une approche plus objective du corps humain, ce qui a conduit certains historiens à suggérer une période avant et après *Tašriḥ-i Mansuri*. Il est difficile de soutenir cette hypothèse en sachant que ce manuscrit reste un travail isolé et qu'on ne rencontre pas en Perse, ni dans d'autres pays islamiques, sauf quelques cas timides, de texte illustré résultant d'une quelconque pratique de la dissection, et ceci jusqu'au milieu du XIX^e siècle où la médecine anatomo-pathologique est introduite dans ces pays¹³. L'absence apparente d'autres manuscrits illustrés d'anatomie dans le monde musulman à cette époque d'une part, et les nombreuses copies manuscrites du traité de Mansur d'autre part, avec seulement certaines d'entre elles ornées d'illustrations, nous conduit à l'hypothèse suivante, à partir de l'analyse des manuscrits : les illustrations anatomiques présentées dans cet article, auraient été rattachées artificiellement au traité d'anatomie de Mansur, par des copieurs persans, alors réfugiés en Inde (pendant le règne des Séfévides, autrement dit entre le XVI^e et le XVIII^e siècle), qui se seraient inspirés des thangkas médicaux tibétains après leur diffusion dans le grand public à partir de la fin du XVII^e siècle.

12 Toderini G. (1728-1799), *De la littérature des Turcs*, traduit en français par l'abbé de Cournand, Éd Chez Poinçot, Paris, 1789, t. 2, 32.

13 Cf. l'étude comparative sur l'entrée de la médecine anatomie pathologique en Perse, dans l'Empire ottoman et en Égypte, à paraître début 2022 dans le numéro annuel de 2021 de la revue *Histoire des Sciences médicales*.



BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

Liste des copies de référence sur *Tashrih-i badan-i insân* (Anatomie du corps humain) ou *Tāshriḥ-i Mansuri* (Anatomie de Mansur)

COPIE 1 - Institut Kachef al-gatâ (Irak), 77pp
<http://totfim.com/Manuscripts/Details/13365>

COPIE 2 - Deravich Cheikhi 'ye à Kerman (Iran), 1846, 61pp
<http://totfim.com/Manuscripts/Details/35555>

COPIE 3 - Bibliothèque nationale de France, (1601-1700 ?), 72 pp
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10091153k/f1.image>

COPIE 4 - Ganj' bakhch (Pakistan), 71pp (femme pakistanaise, image des muscles seulement)
<http://totfim.com/Manuscripts/Details/32547>

COPIE 5 - U.S. National Library of Medicine, (1488?), 74pp
<https://archive.org/details/9406458.nlm.nih.gov/page/n1/mode/2up>

COPIE 6 - Bibliothèque nationale de France, 62pp
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8432221c/f1.item>

Les copies de référence pour *Kefâye-i Mujâhidiye* (ou *Kefâye-i Mansuri*)

COPIE 1 - Bibliothèque Ha'eri à Gom (Iran), 1623, 183pp
<http://totfim.com/Manuscripts/Reader/10981#page/1>

COPIE 2 - Institut Kachef al-gatâ (Irak), 153pp (avec le nom de Zayn al-Abidin)
<http://totfim.com/Manuscripts/Reader/13364>

COPIE 3 - Dervich Cheikhi 'ye à Kerman (Iran), 412pp
<http://totfim.com/Manuscripts/Reader/31165#page/1>

COPIE 4 - Dervich Cheikhi 'ye à Kerman (Iran), 1569, 231pp
<http://totfim.com/Manuscripts/Reader/31989>

COPIE 5 - Ganj' bakhch (Pakistan), 331pp
<http://totfim.com/Manuscripts/Details/33315>

COPIE 6 - Bibliothèque Nationale d'Iran, 644pp
<http://dl.nlai.ir/UI/c53158fc-e6df-450c-b7cf-06cfa579c886/LRRView.aspx>

COPIE 7 - Bibliothèque Nationale d'Iran, 408pp
<http://dl.nlai.ir/UI/7f0c7aa5-02c7-493d-af08-878240354598/LRRView.aspx>

COPIE 8 - Bibliothèque Nationale d'Iran, 768pp
<http://dl.nlai.ir/UI/0974a955-a2a1-41e9-bb7d-9d96d19a092f/LRRView.aspx>

COPIE 9 - U.S. National Library of Medicine (1552?), 552pp (avec le nom de Zayn al-Abidin)
<https://archive.org/details/9411022.nlm.nih.gov/page/n41/mode/2up>

Autres dessins anatomiques persans

Deux pages de « Wikimedia » (consultées le 16 novembre 2021) proposent d'autres dessins d'anatomie dite persane, qui reposent sur un même type de modèles correspondant a priori aux seules initiatives d'illustration en anatomie pour l'ensemble des pays islamiques de cette période :

1- Catégorie : Anatomie du corps humain (livre) :
[https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:The_Anatomy_of_the_Human_Body_\(book\)](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:The_Anatomy_of_the_Human_Body_(book))

2- Catégorie : Zakhireye Khwarazmshahi :
https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Zakhireye_Khwarazmshahi

Thangkas médicaux

1- Le Thangka de la Wellcome Collection : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Three_anatomical_figures_from_Tibet_Wellcome_V0036134.jpg

2- Sur le site du Dharmapala Thangka Centre (Népal) :
<https://thangka.de/Gallery-3/Medical/8-8/medic.php>
<https://thangka.de/Gallery-3/Medical/8-47/medic.php>

SOURCES SECONDAIRES

- Avicenne (Ibn Sina), Abu Ali al-Husayn, 1052, *Qanoun dar teb (Les Canons de la médecine)*, trad. Chafarkandi Abdolrahman (Hejar), Ed. Sorouche, Téhéran, 1989.
- Elgood C., *A Medical History of Persia and the Eastern Caliphate*, Cambridge University Press, London, 1952.
- Newman Andrew J., *Society and Culture in the Early Modern Middle East: Studies on Iran in the Safavid Period*, Ed. Brill, 2003, p. 380.
- Sabet-Azad B. : *Les concepts thérapeutiques dans l'histoire iranienne*, Thèse soutenue à l'école d'EHESS de Paris en 2012, p. 187.
- Savage-Smith E., *Islamic culture and the medical art*, National Library of Medicine, Maryland, 1994.
- Shane Tubbs R., Shoja Mohammadali M., Loukas Marios, Agutter Paul, *History of Anatomy: An International Perspective*, Ed. John Wiley & sons, 2018.
- Van Alphen J., Aris A., *Médecine Orientales, Guide illustré des Médecines d'Asie*, Ed. Actes Sud, 1998.

Crédits photographiques

Fig. 1 a 7 : Source gallica.bnf.fr / BnF / Supplément Persan 1555 / <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8432221c?rk=21459;2>

Fig. 8 et 11 : Wellcome Library (CC BY 4.0) / Three anatomical figures from Tibet - Wellcome V0036134

Fig. 9 et 10 : © Dharmapala Thangka Centre (Katmandou, Népal) / <https://thangka.de/Inhalt-e.htm>

Fig. 12 : Courtesy of the U.S. National Library of Medicine / <https://archive.org/details/9406458.nlm.nih.gov/page/n1/mode/2up>

Les caricatures de médecins en France au début du XX^e siècle - 1^{re} partie

À partir des caricatures de « patrons » dans *Ridendo*, entre 1933 et 1938

Par Philippe ALBOU

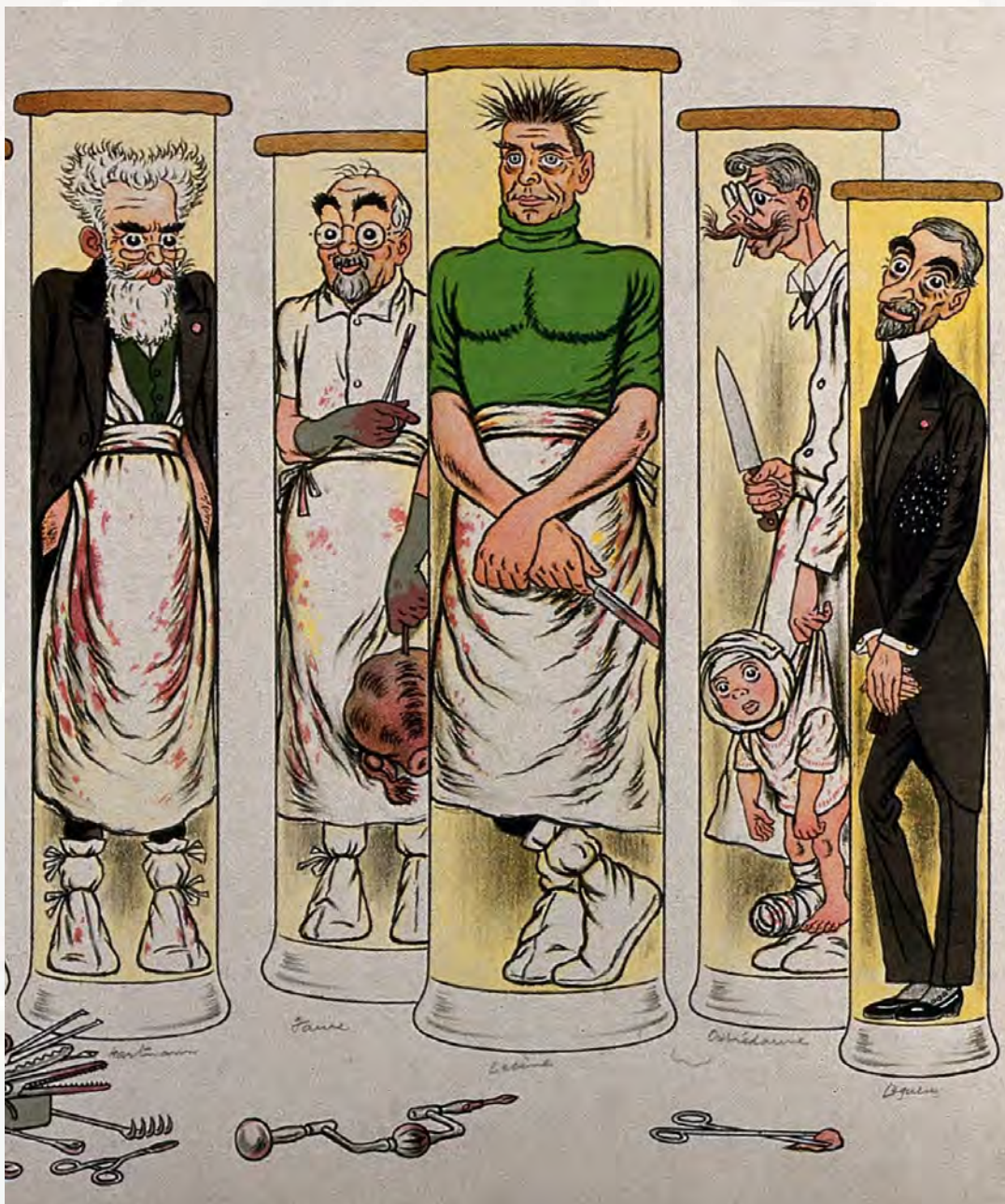


Fig. 1 : Détail d'un « Groupe de douze chirurgiens dans des tubes à essai », par Adrien Barrère (1910). De gauche à droite, les Prs Henri Hartmann, Jean-Louis Faure, Paul Lecène, Louis Ombrédanne et Félix Legueu.



RÉSUMÉ | ABSTRACT

C'est au début du XX^e siècle, à peu près entre 1904 et 1938, qu'un nombre important de caricatures de médecins sont publiées, avec par exemple les célèbres lithographies d'Adrien Barrère (entre 1904 et 1910), mais aussi des caricatures dans des revues largement diffusées auprès des médecins et financées par des laboratoires pharmaceutiques. Parmi ces dernières citons par exemple *Le Rictus* (qui parut entre 1905 et 1931), *Chanteclair* (entre 1906 et 1935) ou *Ridendo* (entre 1933 et 1977, avec des caricatures seulement jusqu'en 1938). Cette vision satirique des médecins d'avant la Seconde Guerre mondiale nous apporte une vision originale des « grands patrons » de l'époque. Dans cet article, nous présentons quatre caricatures publiées dans *Ridendo* - représentant les professeurs Charles Achard, Victor Balthazard, Gustave Roussy et Félix Legueu - avec des notes biographiques et d'autres photos ou caricatures des mêmes médecins.

Mots clés

Caricatures, *Le Rictus*, *Chanteclair*, *Ridendo*, Charles Achard, Victor Balthazard, Gustave Roussy et Félix Legueu

Summary

*At the beginning of the 20th century, roughly between 1904 and 1938, we find a large number of caricatures of doctors, with for example the famous lithographs published by Adrien Barrère (between 1904 and 1910), but also caricatures in journals widely distributed to doctors and financed by pharmaceutical companies, such as *Le Rictus* (between 1905 and 1931), *Chanteclair* (between 1906 and 1935) or *Ridendo* (between 1933 and 1977, but with caricatures only until 1938). This satirical view of pre-WWII physicians brings us an original view of famous physicians of this time. In this article, we present four caricatures published in *Ridendo* - representing Professors Charles Achard, Victor Balthazard, Gustave Roussy and Félix Legueu - with biographical notes and other photos or caricatures of the same doctors.*

Key words

*Caricatures, *Le Rictus*, *Chanteclair*, *Ridendo*, Charles Achard, Victor Balthazard, Gustave Roussy et Félix Legueu.*



N° 0 du 31 octobre 1933

© Touchet Jacques/OVP



Non numéroté du 5 décembre 1933

© Touchet Jacques/OVP



N° 1 du 5 janvier 1934

© Touchet J./OVP

Fig. 2 à 4 : Les premières couvertures de Ridendo.

La revue Ridendo (du mot latin signifiant « en riant »), a été créée par Louis Vidal, et publiée par l'OVP¹ entre octobre 1933 (n° 0) et novembre 1977 (n° 449), avec une interruption entre juin 1940 et mai 1948. Il y eut initialement deux « numéros d'essai » : le n° 0 du 31 octobre 1933 et un autre (non numéroté) paru le 5 décembre 1933. Les revues seront ensuite numérotées de 1 (5 janvier 1934) à 449 (novembre 1977) avec des couvertures illustrées en couleur représentant deux personnages singuliers, dans des costumes et des mises en scène souvent cocasses : un médecin expérimenté, vêtu à l'antique et souvent accompagné par le serpent d'Esculape, d'aspect jovial, bedonnant et épicurien, porteur d'une barbe blanche bien taillée, et son jeune élève, qui semble « tout juste sorti du moule » dont

les manières sont plutôt malhabiles, avec des lunettes et une barbe naissante² : cf. fig. 2 à 4. Au total, 451 numéros devaient paraître entre 1933 et 1977, ce qui correspond à 12 608 pages, une hauteur de 75 cm environ et près de 10 000 dessins humoristiques ! (d'après « BD Médicales » : cf. bibliographie). Cette revue, comme cela était inscrit sur chaque numéro, était destinée « exclusivement au corps médical et ne devait aucunement entrer en salle d'attente ou

1 Office de Vulgarisation Pharmaceutique (OVP), éditeur du *Dictionnaire des médicaments Vidal*, du nom de son fondateur, à partir des années 1920.

2 Jacques Touchet illustra les deux numéros d'essai avec deux couvertures originales, mais à partir du n° 1 (5 janvier 1934) jusqu'au n° 40 (5 décembre 1935), le même dessin sera reproduit, avec quelques variations de couleurs : les deux confrères examinent la rotondité du monde... tel le ventre d'une femme enceinte, l'un avec un speculum et l'autre avec un stéthoscope de Pinard. Touchet fera ensuite des couvertures différentes à chaque fois jusqu'au n° 139 d'avril 1950, avec donc quelques couvertures posthumes après son décès le 23 novembre 1949. Raymond Lep lui succéda, en dessinant toutes les couvertures jusqu'en novembre 1977, avec toujours les deux personnages créés par Touchet dans des situations souvent amusantes.



Fig. 5 : Dessin de Grandville dans les *Métamorphoses du jour* (1884), où les médecins sont représentés sous forme de sangsues, l'un d'entre eux disant au malade : « Il y a plénitude, nous vous saignerons demain ; en attendant, continuez la diète ».

dans le cercle familial ». Elle était distribuée gratuitement aux médecins grâce à un financement des laboratoires pharmaceutiques et leurs publicités, ce qui leur permettait d'en assurer une large diffusion tout en devenant un support attractif pour la promotion de leurs médicaments. Son arrêt fut décidé en 1977 par Mme Simone Veil, alors Ministre de la santé, qui n'appréciait pas que les laboratoires pharmaceutiques puissent participer de cette manière au divertissement du corps médical.³

³ Simone Veil avait choisi de ne pas renouveler la commission paritaire de Ridendo (autrement dit sa diffusion à tarif préférentiel), signant ainsi son arrêt de mort immédiat (d'après Alexandre Blondeau, *Histoire des Laboratoires Pharmaceutiques en France*, Cherche-Midi, 3 tomes 1992-1999). Il faut dire qu'en 1976, soit juste avant la disparition de Ridendo, le Dictionnaire Vidal, avait été officiellement promu ouvrage de référence des médicaments pour la France, avec la création d'un groupe d'expert, la « Commission Alexandre », chargée de réviser et de valider les monographies publiées dans le Vidal. Si bien que Ridendo risquait de devenir encombrant pour la société OVP qui recevait en même temps ses galons de sérieux et de respectabilité !



Fig. 6 : Dessin de Daumier dans *Le Charivari* du 15 octobre 1837 : « Hé bien ! Messieurs, vous l'avez vu, cette opération qu'on disait impossible a parfaitement réussi... – Mais, monsieur, la malade est morte... – Qu'importe ! Elle serait bien plus morte sans l'opération. »

La mode des caricatures médicales au début du XX^e siècle

Les caricatures existent depuis longtemps en Europe, et on en trouve chez des artistes variés, plus en moins en complément de leurs « œuvres sérieuses »⁴. C'est dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec le développement de la presse satirique, notamment en France⁵, que les caricatures allaient faire partie du paysage quotidien et devenir un fait de société, avec une multitude d'artistes

parmi lesquels nous citerons trois des plus connus : Honoré Daumier (1808-1879), Jean-Jacques Grandville (1803-1847) et André Gill (1840-1885). On trouve dans ces revues, de manière sporadique, quelques caricatures de médecins, mais globalement, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les dessins satiriques se moquaient généralement de la médecine et des malades « dans leur ensemble », dans la continuité de Molière, avec des scènes amusantes, comme par ex. chez Grandville ou chez Daumier (Fig. 5 et 6).



Fig. 7 : Lithographie d'Adrien Barrère : « Douze médecins dans des tubes à essai » (1908). De gauche à droite : Fernand Bezançon, Charles Achard, Fernand Vidal, Auguste Prenant, Antoine Marfan, Anatole Chauffard, Paul Carnot, Edouard Jeanselme, Emile Sergent, Henri Vaquez, Victor Balthazard, Marcel Labbé.

4 Nous citerons notamment Jérôme Bosch (v. 1450-1516) aux Pays-Bas ; Daniel Hopfer (1470-1536) en Allemagne ; Jacques Callot (1592-1635) et Abraham Bosse (v. 1602-1676) en France ; Francisco Goya (1746-1828) en Espagne ; Giambattista Tiepolo (1696-1770) en Italie ; William Hogarth (1697-1764) et Thomas Rowlandson (1756-1827) en Angleterre...

5 Citons quelques revues satiriques parmi les plus connues et consultables sur Gallica : *La Caricature* (1830-1843), *Le Charivari* (1832-1926), *L'éclipse* (1868-1876), *Le rire* (1894-1924) ou encore *l'Assiette au beurre* (1901-1936)



Fig. 8 : *Le Rictus*, page de titre de la première série (années 1905 et 1906).



Fig. 9 : Chanteclair, couverture du n° 1, Octobre 1906.

C'est surtout au début du XX^e siècle qu'apparaissent les caricatures, ou « portraits à charge », ciblant plus particulièrement les médecins les plus en vue. Adrien Barrère publia par exemple entre 1904 et 1910, quatre lithographies dont deux représentaient des professeurs de la faculté de Médecine de Paris dans des tubes à essai, tels des sujets d'expérience (Fig. 1 et 7) : il s'en vendit, paraît-il, plus de 420 000 exemplaires en 25 ans⁶ ! C'est à cette époque que des publications à visée culturelle et/ou humoristique, destinées spécifiquement aux médecins, devaient voir le jour, financées par des laboratoires pharmaceutiques. Parmi ces revues, citons par exemple :

– *Le Rictus*, « journal humoristique médical » publié entre 1905 et 1931, avec là aussi de nombreuses publicités (Fig. 8) ;

6 D'après Estelle Lambert et David Benoist, *Adrien Barrère, caricaturiste*, publié sur le site de la BIU santé, 1^{er} août 2013 : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/blog/index.php/adrien-barrere-caricaturiste/>



Fig. 10 : Publicité pour la Carnine Lefranc dans Chanteclair, n° 1, Octobre 1906, p. 4.

– *Chanteclair*, revue publiée entre 1906 et 1935, connue pour ses caricatures médicales spectaculaires et en couleur, qui était financée par le laboratoire de la Carnine Lefrancq dont la publicité était omniprésente⁷. (Fig. 9 à 11)

La revue Ridendo

Ridendo, créé en 1933, était financée comme nous l'avons dit plus haut par l'OVP. Elle reprenait globalement la formule des revues nées 20 à 30 ans plus tôt, avec des éditoriaux,

7 Dans le n° 2 de Chanteclair, par exemple, où fut publiée la caricature de Fournier (Fig. 11), cinq des huit pages de la brochure faisaient l'éloge de la « fameuse » Carmine Lefrancq, remède miracle indiqué dans « l'anémie, la chlorose, la débilité, la faiblesse, la tuberculose, la neurasthénie, les convalescences et les dyspepsies » !

des textes à visée culturelle ou humoristique, mais avec ici beaucoup plus de dessins. Ces deniers reprenaient les grands thèmes de l'humour médical, se moquant tantôt des médecins, tantôt des malades, avec toutes sortes de « blagues », de calembours ou encore de situations plus ou moins érotiques, dans le style des illustrations des *Sonnets du Docteur* de Georges Camuset⁸, où des patientes « largement dévêtues » sont examinées par le médecin, généralement d'âge mûr et en habit.

Nous nous intéresserons ici plus spécialement aux caricatures, présentes dès le numéro 0 de *Ridendo*, et publiées régulièrement jusqu'à l'arrêt de la revue, au début de la guerre, en juin 1940. Cela représente un ensemble de 71 caricatures, publiées dans les 121 numéros de *Ridendo* entre octobre 1933 et juin 1940. Contrairement à celles de *Chanteclair*, mais comme dans le *Rictus*, les caricatures de *Ridendo* sont en noir et blanc. Elles furent dessinées initialement par BIB (pseudonyme de Georges Breitel), dont les lignes pures et soignées témoignent d'un réel talent artistique et comique. BIB publia ses caricatures jusqu'en septembre 1935, ses dessins étant surmontés de l'indication « *TOUBIBS, vus par BIB* », sans commentaire⁹. Une autre rubrique, intitulée « *Ridendo chez les patrons* », prendra le relais en 1935, avec d'autres illustrateurs en alternance : Pillois, Jo Paz, Bils et Jan Mara¹⁰, avec cette fois des textes de présentation des médecins, très



Fig. 11 : Caricature du Pr Jean-Alfred Fournier (1832-1914), dermatologue, spécialiste de la neurosyphilis. *Chanteclair* n° 2, Novembre 1906, p. 3.

peu biographiques, mais avec des anecdotes sur leurs études ou leur début de carrière, ou encore leurs goûts musicaux ou littéraires. Ces articles, non signés, étaient précédés par des interviews au domicile des patrons en question, d'où le titre de la rubrique.¹¹

Nous débutons dans ce numéro la présentation de certaines de ces caricatures en commençant par celles qui furent publiées dans les quatre premiers numéros de *Ridendo*, avec dans l'ordre : Charles Achard, Victor Balthazard, Gustave Roussy et Félix Legueu. Une notice biographique accompagnera chacune d'elles, avec des photographies et des caricatures parues dans d'autres revues. Cela nous permettra de (re)découvrir certains de ces « patrons », assez oubliés de nos jours pour la plupart, mais qui avaient marqué leur époque dans leur spécialité et qui illustrèrent l'école médicale française d'avant la Seconde Guerre mondiale. D'autres présentations similaires seront proposées dans de futurs numéros de la e.SFHM, à partir d'un choix de caricatures parues dans *Ridendo*.

8 Cf. Jean-François Hutin, "Les illustrations des *Sonnets du Docteur* de Georges Camuset", e.sfhm, 2017, vol. 1, n° 1, p. 14-25. A noter que Jacques Touchet, qui fut le seul illustrateur des couvertures de *Ridendo* jusqu'en 1950, avait illustré ces fameux sonnets vers 1930.

9 Contrairement aux caricatures parues dans *Le Rictus* et dans *Chanteclair* qui étaient accompagnées d'une petite biographie du médecin concerné.

10 Jean-Jacques Pillois, Jo Paz (pseudonyme de Joseph Paz), Bils (pseudonyme de Raymond Aynaoud) et Jan Mara (pseudonyme de Jean Malavergne).

11 Il n'est pas exclu que Louis Vidal ait participé lui-même à ces rencontres et même rédigé les textes (non signés). Cette hypothèse expliquerait la disparition de cette rubrique, lors de la reprise de *Ridendo* en mai 1948, alors que Louis Vidal était décédé en 1945.

Charles ACHARD (1860-1944)

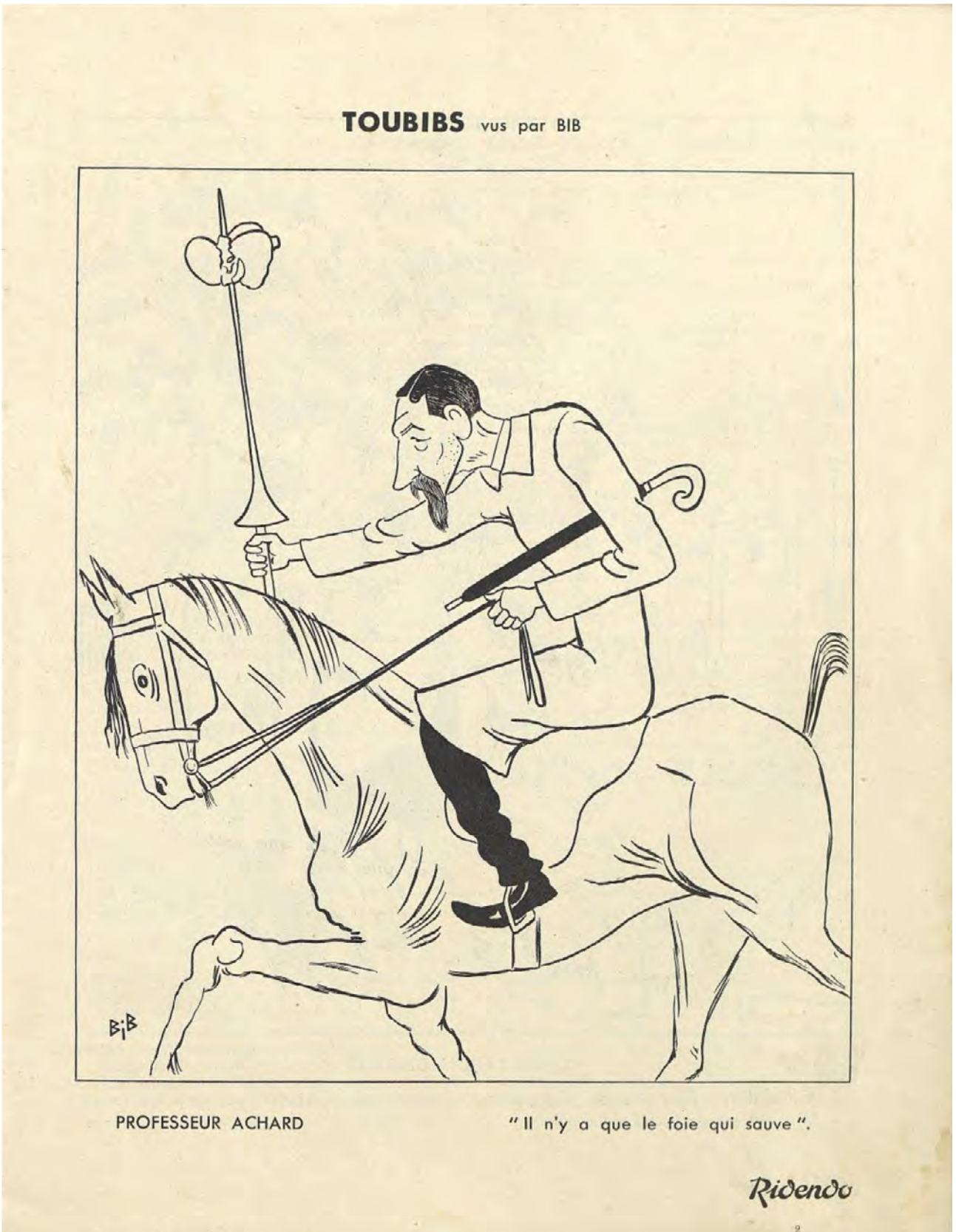


Fig. 12 : caricature de Charles Achard, parue dans le n° 0 du 31 octobre 1933.

Charles Achard est né à Paris en 1860 et décédé à Versailles en 1944. Il fut médecin et physiologiste, professeur à la Faculté de médecine de Paris, secrétaire général de l'Académie de médecine et membre de l'Académie des sciences. Il a mené de front une carrière médicale exceptionnelle et des recherches expérimentales de premier plan. Auteur de nombreuses publications scientifiques, membre de multiples sociétés savantes, il est comblé d'un nombre considérable de distinctions nationales et étrangères.

Fils de joaillier, il fit ses études au lycée Condorcet. Engagé dans des études de médecine, il fut externe en 1879, puis interne des hôpitaux de Paris en 1882. Reçu docteur en médecine en 1887 avec une thèse intitulée *Les fonctions du foie*, il fut nommé médecin du Bureau central des hôpitaux en 1893. Agrégé (section de pathologie interne et de médecine légale) en 1896, il exerça à l'hôpital Tenon, de 1897 à 1907, d'abord comme chef de laboratoire de pathologie externe, puis comme professeur suppléant de pathologie générale dès 1901.

Entre 1907 et 1919, il fut nommé à l'hôpital Necker où il dirigea le Centre des gazés durant la Première Guerre mondiale. De 1919 à 1929, il occupa la deuxième chaire de clinique médicale de l'hôpital Beaujon, puis, entre 1929 et 1934, il fut professeur de clinique médicale à l'hôpital Cochin.

Il explora les fonctions rénales au moyen de l'élimination urinaire des colorants, étudia les kystes congénitaux, l'homéostasie, le choc anaphylactique et la pathogénie du colibacille. Avec Raoul Bensaude, en 1887, il isole et décrit les bacilles para A et para B

des fièvres paratyphoïdes. Il s'attacha en 1921 au diabète des femmes à barbe par hypercorticisme surrénalien. Il fit aussi des recherches sur l'encéphalite léthargique et l'œdème dans la maladie de Bright, et proposa le terme d'arachnodactylie pour l'aspect caractéristique des doigts dans la maladie de Marfan. Membre de l'Académie de médecine en 1911, il en devint le secrétaire perpétuel en 1921.

Dans son éloge à l'Académie de médecine, Maurice Loeper le décrivait ainsi : « Je l'évoque à ce bureau, le dos un peu affaissé, le visage mince orné d'une barbe soignée mais inégale, le cheveu toujours noir, les yeux baissés et les mains croisées dans une attitude méditative (...). Parfois un léger sourire, un plissement ébauché de ses paupières un peu lourdes, accentuaient la ressemblance de son visage avec ces images de pierre de l'époque romane. »

La caricature le représente en preux chevalier de la médecine, avec un parapluie (que l'on retrouve aussi dans la fig. 16). La formule « Il n'y a que le foie qui sauve » est probablement une allusion à sa thèse sur les fonctions du foie et/ou à l'une de ses phrases fétiches.

Principales publications : Manuel de médecine (1892) ; Manuel de diagnostic médical (1899) ; Manuel de thérapeutique médicale (1900) ; Nouveaux procédés d'exploration (1902) ; Précis d'anatomie pathologique (1908) ; Le rôle de l'urée en pathologie (1912) ; L'encéphalite léthargique (1921) ; Clinique médicale de l'hôpital Beaujon (1923) ; Troubles des échanges nutritifs (1926) ; Maladie typhoïdes (1929) ; La confession d'un vieil homme du siècle (1943).

Autres représentations de Charles Achard



13



14



15



16

Fig. 13 : Portrait de Charles Achard.

Fig. 14 : Caricature parue dans Chanteclair, n° 97, Février 1912 (2), p. 3.

Fig. 15 : Charles Achard (au premier rang avec une barbe) lors d'un « dîner de patrons » à l'Hôpital Beaujon en 1928.

Fig. 16 : Détail de la lithographie d'Adrien Barrère représentant douze médecins dans des tubes à essai (1906) : Cf. fig 7.

Victor BALTHAZARD (1872-1950)

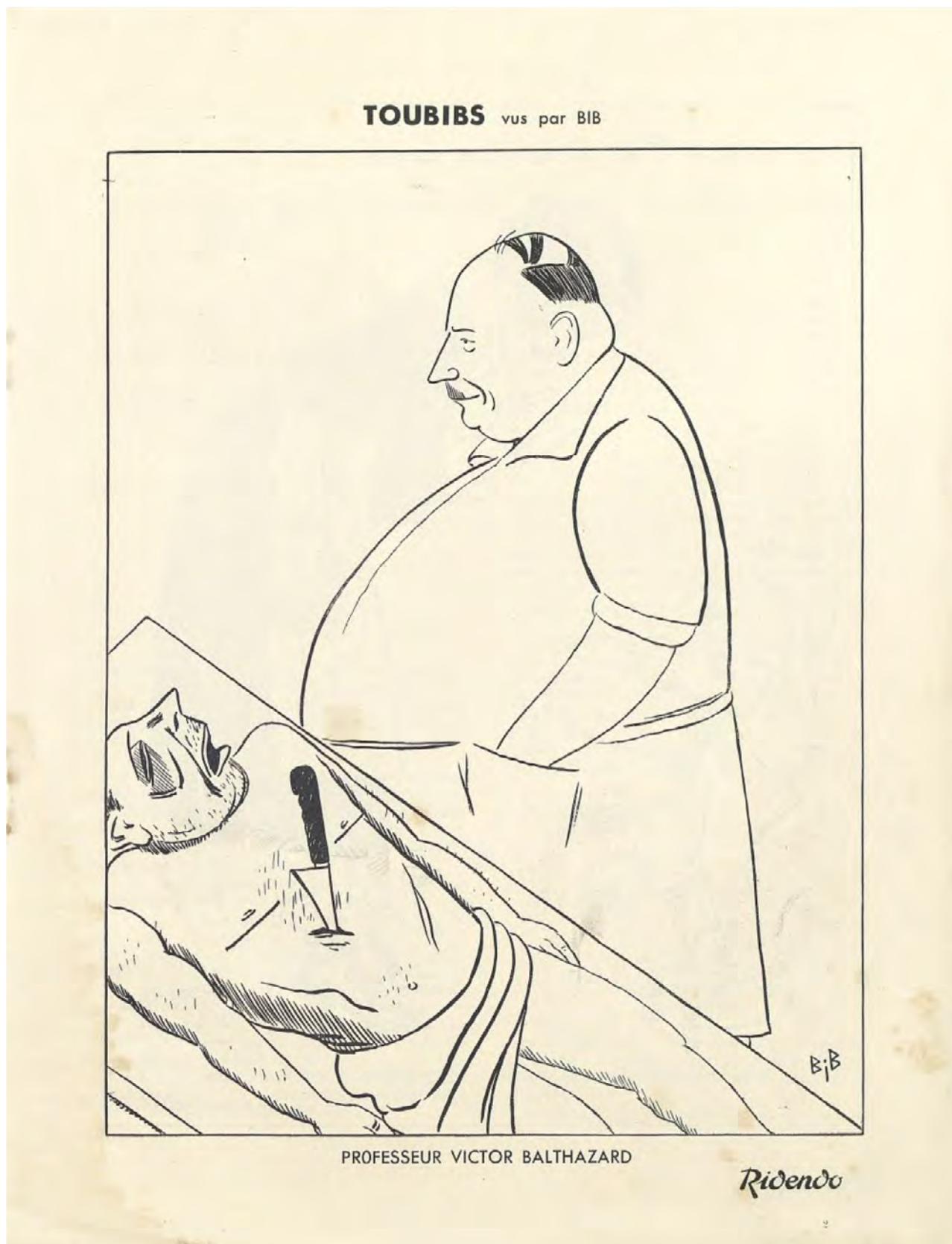


Fig. 17 : caricature de Victor Balthazard parue le 5 décembre 1933 (non numéroté).

Victor Balthazard, est né à Paris en 1872 et décédé à Ciboure (Pyrénées-Atlantiques) en 1950. Il fut élève de l'École polytechnique (1893), avant de devenir médecin à Paris en 1903. Professeur de la Faculté de médecine de Paris en 1919 et membre de l'Académie de médecine à partir de 1942, il s'est illustré par des travaux de médecine légale.

Après avoir étudié au début des années 1900, avec Pierre Curie et Charles Bouchard, l'action physiologique de l'émanation de radium (radon) sur des souris et des cobayes, il s'intéressa à l'identification des personnes à partir de leurs cheveux, sujet que l'allemand Rudolph Virchow (1821-1902) avait commencé à étudier. C'est ainsi qu'il publia en 1910, avec Marcelle Lambert, la première étude complète des cheveux, intitulée *Le poil de l'homme et des animaux*, avec de nombreuses études microscopiques des poils de la plupart des animaux. En 1910, une femme, nommée Rosella Rousseau, fut conduite à avouer un meurtre, grâce à cette publication, lors de l'une des premières affaires judiciaires impliquant l'examen des poils.

Il est également connu pour ses études sur les empreintes digitales, publiées en 1911 : son modèle était simpliste, mais constitua le fondement de modèles statistiques ultérieurs, plus précis. À partir de 1912, après avoir étudié des images de canons et de balles, il découvre que chaque type de balle laisse un ensemble de rainures caractéristiques. Il lui fallut ensuite une décennie pour faire progresser la balistique, autrement dit l'étude du fonctionnement des armes à feu, du vol de la balle et des effets sur l'homme de différents types de munitions.

Au début des années 1920, le travail de Balthazard avait tellement évolué que les affaires judiciaires et la littérature sur le sujet se poursuivirent à un rythme rapide. En 1922, deux articles furent publiés dans les *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* décrivant la manière de déterminer l'identification des projectiles. Un an plus tard, d'autres articles parurent dans les *Annales de médecine légale* sur les fissures du crâne par des balles de revolver à courte portée, et l'identification des balles et des obus tirés. La balistique fut officiellement reconnue en 1923 dans le cadre d'une enquête criminelle, et le *Bureau of Forensic Ballistics* a été créé aux États-Unis en 1925.

La caricature de Ridendo se moque gentiment de sa corpulence, tout en le présentant à côté d'un cadavre victime d'un homicide, caractéristique s'il en est de sa spécialité ! Dans le même esprit, d'autres caricatures le montrent avec des empreintes digitales (Fig. 19), avec un pistolet et une corde (Fig. 21) ou encore dans un restaurant avec un menu proposant : « Bouillon d'onze heures, Friture de petits noyés, Abats d'écrasés... » (Fig. 20).

Principales publications : Précis de médecine légale (1906) ; *Le Poil de l'homme et des animaux*, applications aux expertises médico-légales et aux expertises des fourrures (1910) ; *Une plaie sociale, les avortements criminels* (1912) ; *Précis de police scientifique, à l'usage des magistrats, officiers de police judiciaire, médecins légistes, inspecteurs de la sûreté, gardiens de prisons* (1934).

Autres représentations de Victor Balthazard

Les caricatures de médecins en France au début du XX^e siècle - 1^{re} partie



18



21



19



20



22

Fig. 18 : Portrait de Victor Balthazard.

Fig. 19 : Caricature parue dans *Chanteclair*, n° 182, Novembre 1923, p. 3.

Fig. 20 : Caricature parue dans *Le Rictus* (Tome III, 1909-1910).

Fig. 21 : Détail de la lithographie d'Adrien Barrère représentant douze médecins dans des tubes à essai (1906) : Cf. fig 7.

Fig. 22 : Portrait de Victor Balthazard à son bureau.

Gustave ROUSSY (1874-1948),

Fig. 23 : caricature de Gustave Roussy, parue dans le n° 1 du 5 janvier 1934.

Gustave Roussy, né à Vevey (Suisse) en 1874 et décédé à Paris en 1948, s'illustra particulièrement comme anatomopathologiste et cancérologue. Après des études de médecine à Genève, puis à Paris, il fut nommé interne des hôpitaux de Paris en 1901. Avec Jules Dejerine, qui fut son maître de thèse, il décrivit en 1906 le syndrome thalamique, qui fut ensuite appelé *syndrome de Dejerine-Roussy*, caractérisé par des douleurs intenses de la moitié du corps opposée à la lésion thalamique, par exemple après certains AVC.

Pendant la Première Guerre mondiale, il fut médecin-chef du service de neurologie de Besançon, puis de la station neurologique de Salins (Jura) où il soigna notamment les conséquences psychiatriques de la guerre et les séquelles des blessures médullaires.

Après avoir visité plusieurs instituts de ce type en Allemagne, il décida de créer en France des centres spécialisés contre le cancer, tout en contribuant à faire de l'étude du cancer une spécialité. Il créa dans les années 1920, à Villejuif, le Centre anticancéreux de la banlieue parisienne, dont il confia la direction à Charles Oberling. Titulaire de la chaire d'anatomie pathologique à partir de 1924, Gustave Roussy œuvra ensuite à la création de l'Institut national du cancer, inauguré en 1934 par le président Albert Lebrun.

Après la guerre, il fut appelé, en 1947, par Paul Ramadier à siéger au Conseil des ministres en tant que secrétaire d'État. Quelques mois plus tard, il devait être victime d'une violente campagne de calomnie concernant un soi-disant transport illicite de fonds par le ministère des Finances. Ne pouvant supporter cette humiliation, il tente de s'em-

poisonner, mais survit après plusieurs jours dans le coma. Il consacra ensuite toute son énergie à démontrer son ignorance de telles activités frauduleuses et à prouver sa bonne foi. Un non-lieu fut prononcé en mai 1948 mais, en restant profondément touché par cette affaire, il s'ouvre les veines et meurt dans son domicile parisien le 30 septembre 1948. Sa réhabilitation ne fut prononcée que deux ans plus tard par Georges Bidault, le président du Conseil, qui renomma à cette occasion, l'Institut du cancer de Villejuif en Institut Gustave-Roussy, afin de garder en mémoire le rôle éminent qu'il avait joué dans la lutte contre le cancer.

Dans la caricature de BIB publiée en 1934, donc avant les accusations malveillantes dont il fut l'objet, Gustave Roussy est montré comme anéantissant le cancer – représenté comme de bien entendu par un crabe –, tel Zeus envoyant la foudre, ou comme une espèce de « Saint-Gustave terrassant la bête immonde » !

Principales publications : Thèse de doctorat sur le syndrome thalamique, sous la dir. de Jules Déjerine (1907) ; Observations sur le cancer (Prix Lallemand de l'Académie des sciences) (1909) ; Techniques anatomopathologiques du système nerveux, en collaboration avec Jean Lhermitte, et préfacé par Pierre Marie (1914) ; Précis d'anatomie pathologique avec Roger Leroux et Charles Oberling (1933) ; Le cancer (1939).

Autres représentations de Gustave Roussy



24



25



26



27

Fig. 24 : Portrait de Gustave Roussy.

Fig. 25 : Caricature parue dans *Chanteclair*, n° 259, Août 1929, p. 519.

Fig. 26 : Gustave Roussy (au premier rang en blanc) lors de l'inauguration de l'Institut du Cancer à Villejuif, le 25 juin 1934.

Fig. 27 : Gustave Roussy en 1927.

Félix LEGUEU (1863- 1939)

Les caricatures de médecins en France au début du XX^e siècle - 1^{re} partie



Fig. 28 : caricature de Félix Legueu, parue dans le n° 2 du 20 janvier 1934.

Félix Legueu, né à Angers en 1863 et décédé à Poissy en 1939, fut chirurgien à l'hôpital Necker de Paris et à Bicêtre, et professeur à l'Université de Paris. Il est connu pour ses études sur les troubles génito-urinaires.

En 1913, Legueu décrit un traitement chirurgical de la fistule vésico-vaginale, connu depuis sous le nom d'*opération de Dittel-Forgue-Legueu*. Quelques instruments chirurgicaux portent aussi son nom, tel le *rétracteur de vessie de Legueu* et la *spatule de vessie de Legeu*. Fondateur de la Société d'urologie, président de la Société internationale d'urologie, il fut également membre de l'Académie nationale de médecine.

Maurice Chevassu, son successeur à la Chaire de clinique urologique, écrivait dans le *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, après son décès en 1939 : « Avoir su narguer la vieillesse du haut de soixante-seize printemps, avoir conservé sans retouche la fine silhouette de sa plus belle époque, l'élégance de son geste, l'harmonieuse expression de son verbe, pour achever brusquement son destin dans la douceur d'un sommeil sans réveil, tel aura été le sort de notre collègue Félix Legueu, qui finit en beauté après avoir été l'un des membres les plus assidus de notre académie, un des plus représentatifs professeurs de la Faculté de médecine de Paris, et un maître indiscuté de l'urologie mondiale. »

Saisissant bien toute l'importance du rôle de la radiographie et des injections opaques dans l'exploration des cavités urinaires, Legueu publia dès 1913, avec E. Papin et G. Maingot, un volume illustré sur l'exploration radiographique de l'appareil urinaire qui, selon Chevassu, restait en 1939 « le livre de base de cette partie si palpitante

de la science urologique, dont les finesses sont devenues telles aujourd'hui qu'elles nous permettent de faire le diagnostic anatomique des lésions de l'urètre, de la vessie, des uretères et des reins, avec une précision encore inconnue au niveau d'aucun autre des systèmes viscéraux ». Legueu s'intéressa également aux images dynamiques obtenue par l'observation directe sous écran des cavités rénales injectées, avec la technique de la pyéloscopie, même si cette dernière, selon Chevassu, n'avait pas répondu à tous ses espoirs : « La faute en (était) moins à la méthode qu'à l'insuffisante luminosité des écrans radioscopiques. Mais la pyéloscopie comblait une lacune, elle a ouvert des aperçus nouveaux. Elle restera dans l'œuvre scientifique de Legueu un des morceaux essentiels ».

La caricature de BIB, tout en traduisant son élégance signalée par Chevassu, le montre en train de plaisanter sur les attributs avantageux de l'Hercule Farnèse, statue de Glycon d'Athènes (III^e s.) exposée au Musée archéologique de Naples, dont une copie existe au Louvre.

Principales publications : Chirurgie du rein et de l'urètre (1894) ; Traité médicochirurgical de gynécologie, avec F. Labadie-Lagrave (1898) ; Leçons de clinique chirurgicale (1902) ; Traitement du cancer de l'appareil urinaire et des organes génitaux (1908) ; Traité chirurgical d'urologie (1910) ; Exploration radiographique de l'appareil urinaire, avec E. Papin et G. Maingot (1913) ; Cliniques de Necker : 1912-1916 (1917) et 1918-1921 (1922) ; La Pyéloscopie, avec B. Fey et P. Truchot (1927) ; Précis d'urologie, avec E. Papin (1937).

Autres représentations de Félix Legueu



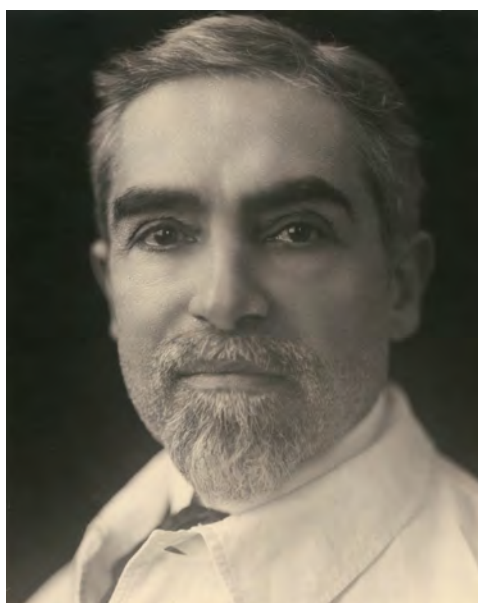
29



30



31



32



33

Fig. 29 : Portrait de Félix Legueu.

Fig. 30 : Caricature parue dans *Chanteclair*, n° 110, Octobre 1912 (1), p. 3.

Fig. 31 : Félix Legueu dessiné par de Roger Roy en 1931.

Fig. 32 : Portrait de Félix Legueu.

Fig. 33 : Caricature d'Adrien Barrère (détail) faisant parti du groupe de médecins représentés dans des tubes à essai (1910) : cf. Fig. 1.

Références

Sur les caricatures en général

- A. Weber, *Tableau de la caricature médicale depuis les origines jusqu'à nos jours*, avec 130 reproductions de gravures. Préface du professeur Laignel-Lavastine. Paris 1936
- Laurent Baridon et Martial Guéron, *L'art et l'histoire de la caricature*, Edition révisée et augmentée. Citadelles et Mazenod, 2021

Revue satiriques médicales (début du XX^e siècle) :

- Le rictus : consultable en partie sur le site de la BIU santé : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/index.php>
- Chanteclair : consultable sur le site de la BIU santé : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?chantecl>
- Ridendo :
 - Informations sur l'histoire de Ridendo sur le site « BD Médicales » : Cf. <https://bdmedicales.com/etudes/ridendo-revue-gaie-pour-le-medecin.htm/>
 - Exemplaires consultables en partie sur le site de la BIU santé : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?113058>
 - Collection de l'auteur

Médecins étudiés dans cet article :

- Marcel ACHARD
 - Fiche Wikipedia
 - « Le Docteur Achard » (notice biographique), in *Chanteclair*, n° 97, Février 1912 (2), p. 7
 - Eloge d'Émile-Charles Achard (1860-1945), par Maurice Loeper, Bulletin de l'Académie nationale de médecine, 9 décembre 1952, p 613-619
- Victor BALTHAZARD
 - Michel Dupont, *Dictionnaire historique des médecins*, Larousse- Bordas, 1999, p. 46
 - Site de la CTHS : <http://cths.fr/an/savant.php?id=2887>
 - « Le Professeur Balthazard » (notice biographique), in *Chanteclair*, n° 182, Novembre 1923, p. 7
- Gustave ROUSSY
 - Michel Dupont, *Dictionnaire historique des médecins*, Larousse- Bordas, 1999, p. 506
 - Fiche Wikipedia
 - « Le Professeur Roussy » (notice biographique), in *Chanteclair*, n° 259, Aout 1929, p. 523
- Félix LEGEU
 - Michel Dupont, *Dictionnaire historique des médecins*, Larousse- Bordas, 1999, p.
 - « Le Professeur Legueu » (notice biographique), in *Chanteclair*, n° 110, Octobre 1912 (1), p. 7
 - Notice nécrologique sur M. Félix Legueu (1863-1939), par Maurice Chevassu, in: *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 24 octobre 1939, p. 321-330.

Crédits photographiques

- Fig. 1, 7, 16, 21, 26, 27, 31 et 33 : Wellcome Library (CC BY 4.0)
 Fig. 2 à 4, 8 à 14, 17 à 20, 22 à 25, 28 à 30, 32 : Source : Université de Paris – BIU Santé (Open Licence)
 Fig. 5 et 6 : Source gallica.bnf.fr / BnF
 Fig. 15 : Source Plaisir des dieux / <http://www.leplaisirdesdieux.fr/>

Centres de soins au début du XX^e siècle : deux témoignages photographiques

Deux publications récentes présentent des photographies inédites concernant la vie quotidienne dans des établissements de soins au début du XX^e siècle : d'une part dans les centres de santé des 21 régions militaires entre 1915 et 1918 ; et d'autre part, dans l'asile psychiatrique du Rhône, à Bron, entre 1903 et 1914.

Photographie et médecine – « Saison 1 – 1915-1918 : Une commande photographique ».
Exposition du 16 novembre 2021 au 27 février 2022 au Musée du Service de santé des armées, 1 place Alphonse Laveran, Paris 5^e.

Le musée du Service de santé des armées possède environ 100 000 photographies originales, datées de 1857 aux années 1990, provenant de versements, commandes ou dons. Parmi celles-ci figure un ensemble particulier de 7 000 images réalisées en France entre 1915 et 1918. La France était alors divisée en 21 régions militaires et le Service de santé des armées, désireux

garder en mémoire les activités médicales dans chacune d'entre elles, proche ou non des combats, fit appel à la Section photographique de l'armée pour compléter les images envoyées par les services de soins répartis sur le territoire français.

Ses opérateurs photographièrent les hôpitaux, la variété architecturale des bâtiments, l'organisation rationnelle des services (administration, intendance, ateliers...), la prise en charge des blessés, les soins dispensés, la rééducation et les loisirs proposés, mais aussi des moments de la vie quotidienne dans les centres de soins de l'armée pendant la Première Guerre mondiale. Méconnues jusqu'à présent, ces photographies font l'objet depuis l'automne 2019 d'un travail d'identification, de tri, d'inventaire, avec la mise en œuvre d'un plan de conservation préventive, de restauration et de numérisation.

Les 69 clichés présentés, de qualité artistique indéniable et dont certains sont pris sur le vif (comme la belle photo de l'affiche) nous permettent de découvrir différents aspects de la vie quotidienne dans ces lieux où nos collègues du service de santé des armées ont œuvré durant la Première Guerre mondiale, en appui des forces combattantes.

Une seconde exposition, intitulée « Saison 2 – 1857-1951 : reportages et innovations » sera présentée au même endroit, entre avril et juillet 2022.



Fig. 1 : L'affiche de l'exposition.



Fig. 2 : Intérieur de l'Hôpital école Edith Cavell (Paris) : Marie Curie, en noir et blanc, échange avec Nicole Girard-Mangin, la première femme médecin mobilisée pendant la guerre. Cette dernière prend en 1916 la direction du nouvel hôpital-école Edith Cavell (du nom d'une infirmière britannique fusillée par les allemands en 1915), destiné à former du personnel de soins, et notamment des infirmières.

Le catalogue de l'exposition (15 €) est disponible auprès du Musée de Service de santé des armées : ssa-musee.contact.fct@del.gouv.fr



Fig. 3 : L'église de Glennès, près de Craonne (Aisne) transformée en ambulance accueillant des grands blessés. Sa capacité comprenait 150 lits, ainsi que 100 lits supplémentaires sous baraquement réservés aux blessés de passage.

Une galerie de portraits à l'asile du Rhône (1903-1914), livre publié par Philippe Cialdella en Juin 2021.

Cet ouvrage, largement illustré, s'ouvre par l'histoire de la découverte, en 2012, par Philippe Cialdella d'une valise oubliée dans un coin de la maison des grands-parents de son épouse, tous deux décédés centenaires. Cette valise était pleine de vieilles plaques de verre photographiques, qui se sont révélées être en partie des clichés pris à l'asile départemental du Rhône, à Bron, actuel Centre Hospitalier Spécialisé du Vinatier. Le photographe en était Hippolyte Laurent (arrière-grand-père de Mme Cialdella) qui a travaillé dans cet asile au début du XX^e siècle, comme infirmier puis comme « chef de quartier » (Infirmier en chef). Sur les 423 plaques retrouvées, 270 d'entre elles avaient été prises dans l'asile entre 1903 et 1914. Elles sont désormais déposées aux Archives du département du Rhône et de la métropole de Lyon.



Fig. 5 : Patients et infirmiers écoutant un Gramophone dans la cour de l'hôpital.

À partir de ces clichés, Philippe Cialdella a donc publié ce livre, avec pour commencer un chapitre sur l'organisation des soins médicaux, et plus particulièrement psychiatriques à cette époque, suivi par un autre chapitre intitulé « Soigner et être soigné à l'asile de Bron au début du XX^e siècle ». Ce travail préparatoire lui permet de replacer les photographies dans leur contexte et de publier 120 d'entre elles avec des commentaires. Il s'agit surtout de portraits ou de photos de groupes, mettant en scène des infirmiers en uniforme, des employés et/ou des patients.

Les clichés ne sont pas pris sur le vif, mais sont mis en scène avec des personnages plutôt statiques, ce qui s'explique sans doute par les temps de pose nécessaires à cette époque. Elles représentent des scènes de travail ou de loisirs, en lien avec le fonctionnement de l'asile, ce qui n'exclut pas quelques facéties (comme sur le cliché de couverture, avec un seau d'eau versé sur la tête de pensionnaires en train de lire un journal...). Avec ce livre Philippe Cialdella nous permet de nous replonger de manière originale et vivante dans l'histoire de cet asile.



Fig. 4 : Couverture du livre de Philippe Cialdella

Pour se procurer ce livre (28 €), écrire à : galerieportraitsasilerhone@gmail.com



Fig. 6 : Groupe d'infirmières en « tenue d'hiver », avec leur trousseau de clés caractéristique.

Directeur de la publication
Philippe Bonnichon, président de la SFHM

Directeur du comité de lecture et de programmation
Jacques Monet

Coordinateur éditorial
Philippe Albou

Membres du Comité éditorial
Jacques Rouëssé
Elise André
Jean-José Boutaric

Mise en pages et compo gravure
Gibert-Clarey imprimeurs

© Crédits photos/illustrations
Couverture
SFHM - stock.adobe.com

Pour citer les articles :

Bardia SABET-AZAD
Le Traité d'anatomie persane de Maṣṣur ibn Aḥmad ibn Yusuf ibn Iliyās
Analyse du manuscrit et nouvelle hypothèse pour l'origine des illustrations
e.SFHM 2021, n° 4, p. 4-17

Philippe ALBOU
Les caricatures de médecins en France au début du XX^e siècle - 1^{re} partie
À partir des caricatures de « patrons » dans Ridendo, entre 1933 et 1938
e.SFHM 2021, n° 4, p. 18-37

Centres de soins au début du XX^e siècle : deux témoignages photographiques
e.SFHM 2021, n° 4, p. 38-39

Consultable en ligne
<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>

e.SFHM est diffusé par la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris), au titre de la collaboration qui l'unit à la Société française d'histoire de la médecine depuis l'origine de celle-ci.

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/>